La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er AOÛT 1962 No 15

Périodique bimensuel

LE CERCLE DE FAMILLE DANS LES DERNIERS JOURS

LE COMPORTEMENT DU CHRÉTIEN DANS UN FOYER DIVISÉ

LES CAVALIERS DE L'APOCALYPSE

NE SORT-IL POINT DE PROPHÈTE DE LA GALILÉE?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élévés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street Brooklyn 1, N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

L'amour de la vérité	275
Votre temps ou votre argent?	276
Le livre « Paradis » aide les gens à voir la vérité	280
Le cercle de famille dans les derniers jours	281
Le comportement du chrétien dans un foyer divisé	288
Aidons les hommes à trouver la sécurité pendant la guerre de Dieu	295
Les cavaliers de l'Apocalypse	296
Ne sort-il point de prophète de la Galilée?	300

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX- The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherhams's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

FRENCH EDITION AUGUST 1, 1962
Watchtower semimonthly Vol. LXXXIII No. 15

Tirage de ce numéro: 4 000 000 d'exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 64 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Gouan	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	SiLozi
Coréen	SeSoutho	Canara	Malayalam	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Viti
Grec	TchiChona	Ibanag	Panasinan	Yorouba
Iloco	Xhosa	Papiamento		
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society **Abonnement annuel**

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. **$ 1.—**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P 969.76 **Fr. 50.—**
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. **$ 1.—**
Haïti, Box 185, Port-au-Prince **Gdes. 5.—**
Suisse, 39, Allmendstrasse. Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 **Fr. 5.—**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIII 1er août 1962 № 15

L'AMOUR DE LA VÉRITÉ

NOS vies dépendent de l'amour que nous avons pour la vérité. L'auteur de cette pensée n'est autre que la grande source de la vérité, le Dieu tout-puissant. Dans sa Parole inspirée, il dit de ceux qui périront dans la colère divine que ce sera « parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité ». Il est de notre plus haut intérêt d'aimer la vérité. — II Thes. 2:10.

Comment pouvons-nous savoir si nous avons de l'amour de la vérité? Pour une raison: Recherchons-nous vraiment la vérité? Voici le conseil de la Bible: « Acquiers la vérité, et ne la vends pas. » (Prov. 23:23). Ce n'est pas chose facile « d'acheter la vérité », de la chercher à un point tel que nous soyons disposés à payer le prix pour la trouver d'abord, puis la garder ensuite.

Nous pouvons encore dire si nous avons de l'amour de la vérité si nous répondons affirmativement à cette question: Notre amour de la vérité est-il tel que nous l'accepterons même si elle vient d'une source méprisée? Avons-nous un amour de la vérité tel que nous l'accepterons même si elle démasque des faits que nous avons soutenus pendant longtemps?

Oui, elle réclame du courage. L'éducateur américain Nathan M. Pusey déclarait: « Il est de notre devoir de ne pas former des hommes timorés,... mais de garder vivant chez les jeunes le courage d'oser chercher la vérité. » Nous avons tous besoin de courage pour chercher la vérité.

Le courage est particulièrement nécessaire aujourd'hui, parce que nous vivons le temps de l'accomplissement des prophéties bibliques. Les hommes, « selon leurs propres désirs,... détourneront l'oreille de la vérité ». (II Tim. 4:3, 4.) De nombreuses personnes préfèrent savourer le plaisir d'entendre leurs oreilles agréablement bercées par des traditions et des philosophies humaines. Puisque c'est maintenant la tendance de détourner l'oreille de la vérité, avez-vous le courage de chercher la vérité?

Finalement, nous pouvons déterminer si nous avons l'amour de la vérité par la réponse que fournira notre cœur. Dieu fit l'homme de telle manière que la vérité puisse faire appel aussi bien à son cœur qu'à sa tête. Quand Jésus expliqua la vérité à ses disciples, leur cœur brûlait sous l'effet de la vérité: « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures? » (Luc 24:32). Ce n'est que lorsque nous aurons un réel amour de la vérité que nous ferons une telle expérience.

Nos cœurs, enflammés par la vérité, nous inciteront à l'action. Ce peut être une action salvatrice, car nos vies dépendent de notre amour de la vérité.

VOTRE TEMPS OU VOTRE ARGENT?

QUE préférez-vous donner, votre temps ou votre argent? Un mari paresseux, sans énergie, préférera donner seulement son temps. Il reste assis autour de la maison tout le long de la journée ou bien cause avec les « copains »; pendant ce temps, sa femme fait des lessives pour subvenir aux besoins de la famille. Mais la plupart des gens ont tendance à donner de l'argent quand c'est leur temps qu'ils devraient donner.

« Il y a un temps pour tout », a dit un roi sage, « un temps pour toute chose sous les cieux. » Cela étant, il s'ensuit que lorsque c'est le moment pour nous de donner notre temps, il n'est pas possible de le remplacer par notre argent, sinon, il est fort probable que quelqu'un souffrira. Une telle conduite ne serait ni sage ni juste. — Eccl. 3:1.

Il est vrai que certaines personnes matérialistes préféreront votre argent à votre temps; si elles étaient vraiment sages, si elles étaient réellement de vos amis, elles préféreraient que vous leur consacriez un peu de votre temps. Mais, même encore, ce n'est pas ce que d'autres préfèrent qui est, ou doit être, en dernière analyse, le premier mobile. Une femme égoïste ou des enfants gâtés préféreront l'argent au temps et à l'affection de ceux qui les aiment. Dans ce cas, quel devrait être le mobile déterminant? Ce dont nous sommes redevables. De même que notre temps seul ne peut payer une dette d'argent, de même notre argent seul ne peut remplacer le temps que nous devons donner. Bien entendu, dans de nombreux cas nous sommes obligés de donner les deux.

Il est certain qu'un homme marié doit à sa femme de l'argent et du temps. De même, les parents doivent donner de leur temps à leurs enfants et leur assurer la subsistance, et les chrétiens voués doivent donner à leur Dieu Jéhovah une partie de leur temps et de leurs biens matériels. Mais puisque nous sommes redevables des deux, oublions-nous de donner notre temps parce qu'il est plus facile de donner de l'argent? Apaisons-nous notre conscience en donnant de l'argent pour n'avoir pas donné tout le temps qu'il aurait fallu?

Il y a quelques années, un homme de loi d'une grande ville des Etats-Unis s'était fait une belle réputation et, avec son argent, rendait sa femme heureuse, la comblant d'égards et de libéralités. Puis, un jour, le bonheur de cette femme s'effondra. Pourquoi? Elle apprit qu'il entretenait une maîtresse dans un appartement d'un autre quartier de la ville. Il donnait de l'argent à son épouse mais préférait donner son temps à une autre femme!

Il arrive que même des maris honnêtes commettent des erreurs sous ce rapport. Ils travaillent dur pour subvenir généreusement aux besoins matériels de leur compagne. Mais, pour se détendre, pour re-

trouver des camarades, ils vont au restaurant, dans un club, ou bien se livrent à quelque passe-temps favori que leur femme ne peut pas partager. Ils donnent leur argent, mais pas leur temps. Ce n'est pas que, dans certains cas, la femme soit absolument irrépréhensible. Mais là n'est pas la question considérée ici. Même si elle n'était pas à la hauteur de sa tâche, son mari serait-il dégagé de sa dette envers elle? Non, il lui doit toujours son temps de même qu'il ne cesse de pourvoir à ses besoins matériels et de lui rendre ses devoirs conjugaux. Nous lisons dans la Bible: « L'amour édifie. » L'argent, de lui-même, n'édifie pas. Pour édifier sa femme, un mari ne se contentera pas de lui donner de l'argent seulement, pas plus qu'il ne remplacera par de l'argent le temps qu'il doit lui donner. — I Cor. 8:1, *Da*.

Les hommes ne sont pas les seuls à commettre des erreurs sous ce rapport. Parfois il arrive aussi aux femmes de se tromper. Ce fut le cas d'une jeune femme présomptueuse, qui plaisantait constamment, affirmant qu'elle préférait être la favorite d'un homme âgé que l'esclave d'un homme jeune; pour finir, c'est l'homme jeune qu'elle épousa. Celui-ci apprit un métier et ses efforts furent couronnés de succès: il s'installa dans l'un des quartiers chics d'une grande ville des Etats-Unis. En dépit de la réussite de son mari et des prétextes qu'il invoquait pour la faire rester à la maison, cette femme insista pour travailler. Elle tenait absolument à faire sa part, à sa manière. Elle continua même à faire la lessive bien que son mari voulût qu'elle en confiât le soin à une blanchisserie pour qu'elle ait plus de temps libre. Un jour, rentrant de son travail, elle découvrit que son mari s'était donné la mort. Elle avait voulu donner de l'argent, ce dont il n'avait nul besoin, et avait manqué de lui donner ce qu'il réclamait le plus: sa compagnie, son temps.

C'est un cas extrême, direz-vous! C'est vrai, mais le principe fondamental demeure. Les épouses qui travaillent sans réelle nécessité sont peut-être la cause de la vie moins longue des hommes par rapport aux femmes — six à sept ans de moins — et de la mort de tant d'hommes, victimes de crises cardiaques. Les femmes qui préfèrent occuper un emploi en dehors de chez elles devraient donc se poser les questions suivantes: « Quelques dollars supplémentaires sont-ils plus utiles à mon mari, à nous deux, que mon temps, mes soins, mon affection et mon appui moral, toutes choses que je sacrifie pour un travail? En devenant un soutien de famille, est-ce que je ne rivalise pas au lieu de coopérer avec lui? En effet, l'argent ne peut pas prendre la place du temps et des choses que le temps rend possibles.

PARENTS

Ce principe s'applique avec la même force aux parents. Les parents de notre temps sont souvent portés à substituer l'argent au temps dans leurs relations avec leurs enfants. Ils achètent à leurs petits des jouets coûteux, leur procurent un poste de télévision et se montrent très généreux dans leurs dépenses; ils pensent ainsi avoir fait leur devoir. Aussi se sentent-ils libres de rechercher leurs propres plaisirs égoïstes; ils courent vers les spectacles, les parties de bridge ou autres divertissements. Quelle grave erreur! Pour atteindre leur plein et convenable développement, les enfants ont besoin en effet de la compagnie de leurs aînés. Par exemple, de récentes recherches scientifiques faites parmi les brebis ont révélé que les agneaux laissés avec leurs parents grandissent beaucoup plus rapidement, deviennent plus vite indépendants que si on les sépare d'eux pour les mettre avec d'autres agneaux. Les enfants naissent imitateurs. C'est ainsi qu'ils apprennent le mieux. Laissez-les donc le plus possible en compagnie de gens mûrs.

Disons en passant que c'est là une raison pour les garder à la maison plutôt que de les laisser jouer avec d'autres enfants qui ne sont pas bien élevés.

Cette façon d'agir est parfaitement en harmonie avec le commandement scriptural donné aux pères dans l'ancien Israël: « Ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » L'exigence contenue dans cette ordonnance n'impliquait-elle pas pour les pères de donner, non pas de l'argent, mais de leur temps? — Deut. 6:6,7.

Parents, rappelez-vous encore que vous ne donnez pas de votre temps à vos enfants quand ils regardent la télévision. Il n'y a pas si longtemps, dans une ville de l'Est des Etats-Unis, certains parents sages ont démontré par leur exemple la folie d'une telle conduite, et ce, à leur propre satisfaction. Ayant constaté que leurs enfants marquaient un penchant trop vif pour la télévision, ils débranchèrent le poste pendant toute une année. Ils s'aperçurent tout à coup qu'ils avaient du temps pour apprendre à jouer d'un instrument de musique, pour converser les uns avec les autres ainsi que pour faire la lecture à haute voix, etc. Ils en vinrent à se mieux connaître et furent plus près les uns des autres qu'ils ne l'avaient jamais été auparavant. A la fin de l'année, le poste fut rebranché, mais on posa des règles strictes quant à son utilisation. On ne regardait que les programmes offrant un intérêt ou une valeur particulière, et seulement après que le travail du ménage et les devoirs du soir avaient été faits. Quelle famille sage, vraiment! Ces parents aimants avaient à cœur le bien de leurs enfants et pour cette raison ne se contentaient pas de leur fournir les seules choses qu'on peut acheter avec l'argent. Il est facile pour un père de négliger ses obligations sous ce rapport, le travail et les conditions de notre époque étant si favorables à une telle négligence.

Au cours des dernières années, les mères n'ont cessé elles aussi de se tromper sous ce rapport. Il a été démontré qu'un enfant est capable de dire si sa mère travaille au dehors par nécessité, pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants, ou bien si elle travaille parce qu'elle veut se soustraire aux obligations familiales ou qu'elle trouve le travail de la maison fastidieux. Il ne devrait pas être difficile de comprendre cette réaction de l'enfant, car une mère fait tout naturellement connaître ce qui est dans son cœur.

Quand une mère va travailler, poussée par le besoin, elle doit s'arracher à ses enfants. Chaque matin elle leur dit au revoir en les embrassant, la voix pleine de tendresse: « Comme je suis désolée d'être obligée de vous quitter! » Mais si elle préfère travailler plutôt que de rester chez elle, son adieu n'est pas aussi riche d'émotion et de tendresse et, à vrai dire, il ne peut pas l'être. Qu'elle en ait conscience ou non, elle éprouve du plaisir à s'éloigner de chez elle. Est-il étonnant alors de rencontrer fréquemment les enfants délinquants dans les foyers où la mère travaille sans réelle nécessité? Les enfants se révoltent à l'idée d'être rejetés par leur mère. Son amour leur est indispensable; ils ont le sentiment infus d'y avoir droit. Privés de cette affection maternelle, ils perdent leur équilibre sentimental, et les fruits d'une telle négligence sont: la violence, le vandalisme, etc.

Maintes et maintes fois aussi, ce principe agit en sens contraire: les enfants adultes pourvoient aux besoins matériels de leurs vieux parents mais négligent de leur donner leur temps, et c'est ainsi qu'on récolte souvent ce qu'on a semé.

CHRETIENS VOUES

Parmi les nombreux autres champs des relations et des efforts humains dans lesquels on s'égare souvent en donnant de l'argent quand on devrait donner du temps, on pourrait citer le domaine de la religion. Aujourd'hui, le clergé et ses ouailles sous-estiment l'obligation de donner du temps et insistent uniquement sur l'argent. Naturellement, un berger dont le seul souci est de tondre ses brebis reviendra sans cesse sur les questions d'argent plutôt que sur le temps à donner; mais un vrai pasteur d'âmes insistera sur le temps que celles-ci doivent donner.

Le fait que le peuple prend plaisir à cela n'arrange pas les choses. Nombre de personnes croient que, pour être chrétiens, il leur suffit d'aller à l'église le dimanche et de donner 10 pour cent de leur revenu. Le reste de leur temps leur appartient. Ou bien ils croient qu'il suffit, aussi longtemps qu'ils envoient régulièrement leurs contributions, d'y aller, non pas une fois par semaine, mais une fois par mois ou deux fois seulement par an, à Pâques et à Noël. Pour encourager les dons, certaines églises publient même, à la fin de l'année, des listes indiquant la contribution de chaque paroissien. Ne serait-il pas bien plus sage de leur part d'indiquer combien de temps chacun a consacré aux œuvres de l'église et, surtout, à l'évangélisation? Evidemment, les résultats seraient loin d'être flatteurs! — Jér. 5:31.

Il est vrai que les Ecritures insistent sur le don, à Dieu et à son prochain, de ses biens: « Honore (Jéhovah) de tes biens, et des prémices de ton revenu. » « La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas. » « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » — Prov. 3:9, *Da*; II Cor. 8:12; 9:6,7.

Mais le don de notre temps, le don de nous-mêmes, à l'instar de l'apôtre Paul, est bien plus important. L'apôtre n'avait pas d'argent à offrir, mais il avait du temps, et ce temps, il le donna gratuitement, et avec quelle libéralité! « Nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Evangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine: nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Evangile de Dieu. » C'est pourquoi il donna le conseil suivant: « Soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur. » — I Thes. 2:7-9; I Cor. 15:58.

C'est exactement de cette façon que les témoins de Jéhovah envisagent les choses. Comme ils réduisent leurs dépenses au minimum du fait qu'ils n'ont pas de pasteurs rétribués, les questions d'argent n'interviennent que pour les dépenses courantes. Mais avec quelle insistance ils parlent du temps à donner! Chaque témoin est encouragé à assister aux cinq réunions hebdomadaires de son assemblée, soit à 260 par an, à consacrer du temps à l'étude de la Bible, en privé et en famille, puis à passer le plus de temps possible dans le ministère. Chaque assemblée a sa norme d'heures fixée et chaque témoin s'efforce de l'atteindre ou de la dépasser. Dans une assemblée, le ministre passe en moyenne une dizaine d'heures chaque mois à l'œuvre d'évangélisation. Les témoins tiennent compte du conseil suivant: « Rachetez le temps, car les jours sont mauvais. » — Eph. 5:16.

De plus, chaque ministre a un but: devenir un pionnier, un pionnier spécial ou

encore un missionnaire et passer, comme tel, de 100 à 150 heures par mois dans l'œuvre de prédication. En fait, dès le début la Watch Tower Society a mis en évidence que, si un ministre a devant lui deux lignes de conduite, l'une qui lui permet de donner plus d'argent et l'autre plus de temps, il devrait choisir à tout prix la seconde qui lui permettra de donner plus de temps. C'est ainsi qu'il marchera plus étroitement sur les traces de Jésus et de ses apôtres, en « cherch(ant) premièrement le royaume » de Dieu. — Mat. 6:33.

Pour avoir suivi cette ligne de conduite, la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah est devenue, non seulement une société au développement rapide, mais une société puissante car ceux qui la composent ne peuvent prêcher et enseigner sans en tirer un profit personnel. Nous lisons: « Celui qui arrose sera lui-même arrosé. » En même temps, cela contribue au bonheur de la société, car il est écrit: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » — Prov. 11:25; Actes 20:35.

Ainsi donc, maris, épouses, parents, et vous surtout, chrétiens voués, rappelez-vous qu'il y a un temps fixé pour toute chose sous le soleil. Donner notre argent est chose louable, mais ne permettons pas à ce don de prendre la place du temps dont nous sommes redevables. « Ne refuse pas un bienfait à celui qui y a droit, quand tu as le pouvoir de l'accorder. » Donnez de votre temps pour le plus grand bien d'autrui ainsi que pour votre bonheur le plus pur. — Prov. 3:27.

Le livre « Paradis » aide les gens à voir la vérité

UN PREDICATEUR EN RETRAITE SE REVEILLE

¶ Deux témoins de Jéhovah du Texas en allant de maison en maison rencontrèrent un ecclésiastique en retraite. Il avait servi en qualité de ministre du culte pendant trois ans chez les méthodistes et pendant deux ans chez les baptistes. Le Témoin lui rendit plusieurs visites après quoi l'homme souscrivit un abonnement à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!* et, un peu plus tard, se procura le livre *Du paradis perdu au paradis reconquis.* Un chapitre surtout produisit sur lui un certain effet, celui-ci: « La croyance et l'activité véritables sont abandonnées »; ses yeux de la compréhension s'ouvrirent pour ce qui concerne l'organisation de Satan. Comme cet homme possédait également une claire vision de l'organisation de Jéhovah, il se voua à Dieu lors de l'assemblée de district de Houston. Bien qu'il ait maintenant soixante-dix ans, il n'est plus « en retraite » mais il prêche activement la bonne nouvelle du Royaume et envisage même la perspective d'être pionnier.

EN TERRITOIRE ISOLE

¶ Un soir, en rentrant du travail, un homme du Texas entendit sa femme lui dire qu'elle était malheureuse. Quand il lui demanda pourquoi, elle lui expliqua que ni l'un ni l'autre ne faisaient rien pour s'édifier spirituellement. Le mari décida qu'ils iraient désormais à l'église. Environ deux mois plus tard, un groupe de témoins de Houston, venus en auto, travailla le territoire isolé où cette famille habitait. Un livre *Paradis* fut laissé à la dame. Plus tard, le mari rentrant du travail, prit le livre et se mit à le lire. Après le souper, il regagna le salon et poursuivit sa lecture, pendant trois heures. Puis il leva la tête et dit à sa femme: « N'y a-t-il pas un endroit ici où l'on peut s'assembler avec les gens qui enseignent les choses se trouvant dans ce livre? J'ai fait une erreur en me joignant à l'Eglise où nous allons. » Sa femme lui promit de s'informer. La découverte les amena à la salle du Royaume. A la fin de la réunion, la dame, s'approchant d'un témoin de Jéhovah: « Y a-t-il quelqu'un ici », demanda-t-elle, « qui pourrait venir chez nous pour nous apprendre quelque chose au sujet de la Bible? » Un Témoin s'arrangea pour les visiter et conduire chez eux une étude biblique; quinze personnes en moyenne assistaient à cette étude. Sept d'entre elles ont assisté à l'assemblée des Adorateurs unis de Houston, au Texas.

« Toutes les nations du monde se béniront (...) par ta descendance (postérité, NW). » — Gen. 28: 14, Jé.

Le CERCLE DE FAMILLE dans LES DERNIERS JOURS

LES trois milliards d'humains habitant la terre vivent sous des ordres sociaux très différents les uns des autres. Tous ces divers types de sociétés dépendent de la famille pour croître et être forts. Les peuples du présent monde s'égarent dans un labyrinthe de difficultés sans issue et les divers ordres sociaux traversent des crises qui les atteignent dans leur fondement même, — la famille. Les groupements nationaux s'en trouvent enveloppés de ténèbres profondes. Esaïe, prophète hébreu, a prédit qu'un tel état de choses se produirait dans les derniers jours, où nous sommes. « En effet, vois les ténèbres couvrant la terre, et une sombre obscurité les peuples (groupements nationaux, *NW*). » (Is. 60:2, *NC*). Sans doute les hommes récoltent-ils ces mauvais fruits parce qu'ils n'ont pas tenu compte du grand Sociologue, Jéhovah Dieu, celui qui a donné à la famille son nom, son rôle et son but (Eph. 3:14, 15). Mais dans cette même prophétie, Esaïe nous donne de l'espoir. Il dit que dans les derniers jours, il y aurait une postérité ou noyau d'une nouvelle société juste qui jouirait si manifestement de la lumière de la vérité, d'une vision et de la faveur divine, que les familles de toutes les nations viendraient se bénir en adoptant ses méthodes éprouvées. — Es. 60: 3–5; Gen. 28:14; Michée 4:1–4.

1. a) Quelle est la profondeur des crises traversées actuellement par les diverses sociétés du présent monde, et quelle en est la cause? b) Les Ecritures offrent-elles un espoir aux familles vivant dans les derniers jours?

L'ORIGINE DE LA FAMILLE D'APRES LA BIBLE

2 Qu'enseigne la Bible sur l'origine de la famille et son développement à travers les âges? Le Fondateur du groupement familial fut le Créateur de l'homme lui-même (Mat. 19:4–6). Ce Sociologue-Créateur entendait se servir de la famille comme unité de base pour remplir la terre entière d'une société humaine composée d'humains justes, parfaits et mûrs (Gen. 1:28; Actes 17:26). Par amour, Dieu décida que le cercle de famille se composerait essentiellement d'un père, d'une mère et de leurs enfants. Le statut familial fut créé par le mariage et c'est par ce moyen qu'il devait se perpétuer. Les membres d'une famille devaient donc constituer une maison, un petit royaume ayant le père comme chef et législateur relevant de Dieu, et la mère comme directrice subalterne vis-à-vis des enfants (I Cor. 11:3; Rom. 7:2; I Tim. 2:11–15; Prov. 6:20). Depuis que Jého-

2. Expliquez l'origine de la famille et son but d'après la Bible.

vah Dieu unit le premier homme à la première femme, l'humanité a été soumise au régime du mariage. Cela devait permettre à l'institution familiale d'atteindre son but principal, celui de produire des enfants et de les former dans la droiture pour qu'à leur tour ils puissent assumer leurs responsabilités comme membres d'une société humaine en expansion.

3 Ainsi, pendant les quelque vingt années d'immaturité juvénile, les enfants trouveraient dans le cadre familial formation, soins, discipline, protection et instruction, administrés sous l'égide de parents aimants (Prov. 4:1-9; II Cor. 12:14). De même, l'ordre familial devait permettre à une génération de transmettre à la suivante la somme des connaissances et de la sagesse acquises jusqu'alors, pour le plus grand bien de l'humanité croissante. Pendant l'enfance et l'adolescence, les jeunes devaient rester ensemble au sein de la famille et participer pleinement à toutes les activités familiales: culte, travail, joies et récréation (Luc 2:51,52). Les parents ne devaient pas confier leurs enfants à des groupements de jeunesse, où ils seraient soumis à l'influence et à la propagande d'autres personnes. Grâce à cet arrangement, les jeunes, devenus adultes, seraient à même de former convenablement d'autres unités familiales. C'est pourquoi la Bible compare les enfants à des « esclaves » guidés sagement par leurs parents et finalement émancipés pour devenir, à leur tour, des « administrateurs » de nouvelles communautés familiales. — Gal. 4:1,2.

4 Puisque l'homme se rebella contre son Créateur en Eden, à quel point la famille s'est-elle départie de la norme originale fixée pour elle? Vu l'essor actuel des connaissances bibliques, existe-t-il un groupement qui s'efforce loyalement de respecter la norme biblique régissant la vie et le but de la famille? Quand on parle du noyau de la société du monde nouveau, de quoi s'agit-il? Pour répondre à ces questions, examinons la situation de la famille dans diverses sociétés contemporaines.

3, 4. a) Quelle aide les jeunes devaient-ils recevoir, et comment devaient-ils se comporter? b) Quelles questions convient-il de poser?

LA FAMILLE DANS LA SOCIETE SOVIETIQUE

5 En Russie soviétique, la famille est considérée comme un « corps collectif », une cellule communiste. L'autorité que les parents exercent sur les enfants leur est déléguée par l'Etat. Les devoirs des parents envers leurs enfants sont en réalité une partie de leur devoir vis-à-vis de la société. On admire les enfants qui se méfient de leur mère et qui s'en séparent pour se joindre à des groupes de service collectif. Dans son livre *A Book for Parents,* A.-S. Makarenko, célèbre pédagogue soviétique, écrit ce qui suit: « Notre famille [soviétique] est (...) un corps collectif naturel. La famille devient la cellule fondamentale naturelle de la société. Nos parents ne sont pas sans autorité mais celle qu'ils exercent n'est que le reflet de l'autorité exercée par la société. Dans notre pays, les devoirs d'un père envers ses enfants sont une forme particulière de son devoir envers la société. » Plus loin, l'auteur relate l'histoire d'un jeune garçon qui, après s'être disputé avec sa mère, a quitté son foyer. Makarenko ajoute: « J'admire beaucoup l'optimisme et j'ai un faible très prononcé pour les jeunes gens dont la foi en l'Etat soviétique est telle qu'ils en sont transportés au point de se méfier même de leur mère. » * Tout cela est contraire à l'autorité que les parents ont reçue de Dieu et qu'ils doivent exercer sur leurs enfants. — Ex. 20:12; Eph. 6:1-4.

6 Les sociétés de type soviétique affai-

* « New York Times Magazine », 27 août 1961, p. 21.

5. Décrivez la famille dans la société soviétique. Y honore-t-on les parents?
6. a) Comment l'éducation soviétique aboutit-elle à l'« homme collectif »? b) Ces méthodes sont-elles en harmonie avec la Bible?

blissent la vie unie du cercle familial telle qu'elle est prescrite dans la Bible. Dès l'enfance, les jeunes Soviétiques sont soumis à une pression tendant à les séparer de leur famille et à les attirer vers la vie collective. Souvent, on confie des nourrissons de trois mois à des pouponnières et des enfants plus âgés à des crèches, où ils sont élevés uniformément par l'Etat tandis que les mères travaillent. Les adolescents sont groupés dans des collectifs pour y recevoir une formation spéciale d'inspiration gouvernementale. Dès leur entrée à l'école, les enfants apprennent qu'il faut épier le comportement de leurs camarades. La crainte des hommes, condamnée dans les Ecritures, est ainsi engendrée (Prov. 29:25). Les écoliers apprennent également à se faire concurrence en tant que groupes, équipes ou collectifs. Les salles de classe comportent un tableau portant le slogan « Qui est premier? ». Les groupes ou collectifs qui l'ont emporté sont récompensés par des privilèges spéciaux. La Bible, au contraire, condamne la compétition (Gal. 5:26). On souligne toujours l'importance de venir en aide aux autres membres du collectif. On développe ainsi dans l'esprit des hommes et des femmes le sens du devoir et de la fidélité envers le collectif auquel ils appartiennent. Dans ces conditions, l'individu doté par Dieu d'une dignité qui lui est propre, disparaît et perd son identité au sein d'un groupe. L'honneur doit toujours revenir au groupe et, par lui, à l'Etat soviétique.* Diamétralement opposée à ce système, la Bible présente l'*homme individuel* et mûr, et non l'*homme collectif,* comme un monument à la gloire de Dieu. — Ps. 8:5–10; I Cor. 11:7.

[7] La Chine communiste est allée plus loin encore dans ses efforts sinistres pour briser l'unité familiale. Elle a organisé dans ce but le système des « communes ». Ce système met pratiquement fin à toute vie en famille. La communauté est rendue responsable de la vie, de la reproduction et des activités des gens qui la composent. Des groupes importants d'hommes et de femmes sont rassemblés tels des bêtes de somme pour accomplir des travaux publics. C'en est fait de l'autorité de l'homme sur la femme. Les femmes peuvent mener une vie indépendante; elles ont été libérées de la soumission à leurs maris prévue par Dieu dès le commencement (Gen. 2:24). On a brisé le pouvoir qu'exerçaient les parents sur leurs enfants. Quand un enfant arrive au monde, l'Etat le prend en charge et le confie à une crèche organisée par ses soins, tout comme on enlève ses œufs à une poule pour les mettre dans une couveuse artificielle. C'est donc l'Etat ou la communauté qui éduque les jeunes, ce qui constitue une usurpation du rôle attribué par Dieu au père et à la mère. Il s'agit, par conséquent, d'une institution contre nature car seuls les parents naturels peuvent donner aux enfants l'amour et les soins si indispensables à leur sain développement. Une telle violation des lois fondamentales de la nature établies par Dieu ne peut manquer de produire des conséquences néfastes.* — Gal. 6:7,8.

LA FAMILLE DANS LES DEMOCRATIES OCCIDENTALES

[8] Dans les démocraties occidentales également, on s'est départi peu à peu de la norme fixée pour le cercle de famille. Dans ce type de société, le père rentre de son travail, dîne rapidement, s'habille et ressort pour passer la soirée avec ses amis. Il passe un soir au club, un autre à jouer aux boules, un troisième au cercle ou à une confrérie de son Eglise, et ainsi de

* « New York Times Magazine », 27 août 1961, p. 78.

7. Comparez le système des communes en Chine communiste avec les enseignements bibliques.

* « New York Times Magazine », 22 octobre 1961 p. 81.

8. Que devient le cercle de famille dans les démocraties occidentales?

suite. Au week-end, ce sont les parties de chasse. Bref, il vit indépendamment de sa famille. La mère passe, elle aussi, plusieurs soirées par semaine en dehors de son foyer. N'a-t-elle pas son club, son cercle, ses activités sociales et religieuses qui l'occupent et la séparent de sa famille? Quant aux adolescents, le scoutisme, les mouvements de jeunesse — religieux ou autres — les sorties organisées par l'école et les escapades avec les autres jeunes du quartier, tout cela les sort du foyer. Ainsi, le cercle de famille est rompu, contrairement aux principes bibliques. L'ordre familial n'a aucune chance de se développer et de se maintenir. Les membres de la famille n'entreprennent jamais rien tous ensemble, pas même la récréation. Chacun va de son côté, suivant son sexe et son âge. — Col. 3:18–21.

[9] Dans les écoles et dans la vie adulte, l'esprit de rivalité est partout présent. Les idées des jeunes tout comme celles des adultes sont façonnées par un habile conditionnement psychologique des masses. Tous les membres de la famille se voient continuellement proposer des buts matérialistes, par la presse, la radio, la télévision et le cinéma. La réussite individuelle est vantée, alors que la Bible enseigne qu'il faut aimer nos semblables et nous soucier de leurs intérêts par principe. Les hommes et les femmes travaillent et deviennent de simples rouages d'une machine collective. Le succès se mesure en argent plutôt que par les choses nobles d'une valeur véritable. Dans les sociétés occidentales, la dignité de l'*homme individuel* créé par Dieu se perd, et on aboutit à l'*homme-machine*. — I Cor. 13:5; Phil. 2:4,21.

UNE SOCIETE D'UN MONDE NOUVEAU SE PREPARE

[10] En harmonie avec les prophéties de la Bible, il se forme actuellement sur la terre une remarquable société d'un monde nouveau. Le noyau de cette société se compose de chrétiens oints agissant sous le Royaume établi de la Postérité d'Abraham. Grâce à ce noyau, de nombreuses familles dans 185 pays commencent à se bénir (Gen. 22:17,18, *Jé*). Entre autres, elles respectent la norme originale fixée dans la Bible pour la vie de famille et son but. Quels sont les faits relatifs à cette société d'un monde nouveau qui se prépare?

[11] A partir du printemps de 1919, les quelques milliers de témoins de Jéhovah oints qui restaient encore sur la terre, furent rétablis dans le culte pur et le service du Dieu très-haut. Ils avaient survécu à des années de persécutions, d'opposition et d'épreuves ardentes. A présent, ils pouvaient se présenter comme un corps de serviteurs de Jéhovah éprouvés, purifiés, dévoués, fidèles et intègres. De nombreux faits attestaient que le Royaume de Jéhovah avait été établi dans les cieux en 1914, en conséquence de quoi, le temps était venu de poser le fondement d'une société de la « nouvelle terre ». (Es. 51:16; 65:17.) C'est ce qui s'est produit en 1919. Les membres du reste oint devinrent alors le noyau ou centre d'une société humaine transformée et vouée à une vie chrétienne conforme aux normes établies par la Bible. — Rom. 12:2.

[12] Au fur et à mesure que cette société s'est étendue, les personnes qui sont venues se joindre à elle ont dû transformer leur disposition d'esprit et leur personnalité, selon les principes bibliques, et rechercher la paix en forgeant « leurs épées en socs de charrue ». (Col. 3:9,10; Is. 2:4, *AC*.) Le noyau pur de cette organisation croissante a attiré d'autres amis de la justice, tout comme le noyau d'une boule

9. Comment a-t-on abouti à l'homme-machine?
10, 11. a) Que se produit-il de remarquable grâce à la société du monde nouveau? b) Racontez brièvement l'histoire du noyau de cette nouvelle société.

12, 13. a) Quelle sorte de personnes sont venues se joindre à ce noyau pur? b) Quel est le nom de cette nouvelle société, et quand ce nom fut-il adopté? c) Quelle est sa charte directrice? d) Qu'est-il dit dans la résolution adoptée en 1953?

de neige s'agrandit en roulant (Zach 8: 23). En effet, depuis 1931, une « grande foule » d'hommes et de femmes honnêtes est venue grossir les rangs de cette société et prendre part à ses activités. La droiture des membres oints composant ce noyau approuvé par Dieu, a été comme du levain qui a fait lever toute la pâte de ce nouveau phénomène social, jusqu'aux extrémités de la terre, dans 185 pays (Mat. 13: 33). A l'occasion d'un congrès ayant pour thème « L'accroissement de la Théocratie », qui se tint au Yankee Stadium à New York, du 30 juillet au 6 août 1950, les témoins de Jéhovah acceptèrent que l'organisation visible de Dieu fût désormais connue sous le nom de « société du monde nouveau ». Trois années après, lors de leur deuxième assemblée mondiale, tenue également au Yankee Stadium, les témoins adoptèrent à l'unanimité la résolution suivante, affirmant que la Bible est leur charte directrice. Voici quelques extraits de cette résolution:

13 « En qualité de témoins de Jéhovah et de membres de la société du monde nouveau, venus de nombreux pays et réunis par dizaines de milliers en assemblée internationale au Yankee Stadium, New York, le 20 juillet 1953, nous saisissons, en conséquence, cette occasion favorable pour adopter la résolution suivante: (...) QUE nous reconnaissons publiquement être redevables à Jéhovah de la vision du monde nouveau promis fondé sur la justice, et de l'espérance qui s'y rattache. (...) Il a fait de nous la société de ce monde meilleur, par ses rapports avec nous, conformément à ses précieuses promesses. Ainsi, cette société du monde nouveau ne tire pas son origine d'une source humaine et ne dépend d'aucun Etat. Elle ne s'adresse pas à eux pour être constituée et recevoir l'autorisation d'exister et de déployer ses activités. (...) QUE, comme société du monde nouveau, nous tenons fermes les liens indissolubles qui nous unissent. Nous formons un seul peuple, sans distinction de race, de couleur, de langue, de tribu ou de nation. Notre Dieu est Jéhovah, le seul vrai Dieu vivant. Nous avons un Monarque commun, placé sous la direction de Dieu et qui est son Fils Jésus-Christ notre Rédempteur. Nous avons une loi commune quel que soit l'endroit où nous habitons. C'est la loi théocratique de Jéhovah énoncée dans la Sainte Bible. Nous avons été tirés d'entre toutes les nations et séparés de ce monde condamné. Devant nous se trouve le seul pays vers lequel nous nous dirigeons ensemble, c'est-à-dire le monde nouveau créé par Dieu. » — *La Tour de Garde,* 15 décembre 1953, page 379.

14 Dans cette nouvelle société, le cercle de famille peut se comparer à une roue bien équilibrée. Une roue sert à transporter des charges ou des personnes. Quand chaque membre de la famille se tient à sa place, les parents servent de moyeu et les enfants de rayons, et la roue familiale peut avancer sans accroc car chacun porte une partie de la charge. Dans ces conditions, le cercle de famille avancera en tout terrain, qu'il soit raboteux, aplani, accidenté ou plat. Il sera facile à maîtriser, pourvu que la jante soit bien équilibrée par rapport au moyeu. Si, par contre, les rayons ne conservent pas la longueur voulue ou que le moyeu lui-même soit fissuré ou mal centré, il y aura sûrement des bruits insolites, des heurts et des cahots. La famille aura perdu son unité. La roue n'avancera pas comme elle le devrait et le voyage ne procurera que peu de satisfaction.

15 Dans la société du monde nouveau, la famille forme un tout bien uni. Certains « rayons » ne s'isolent pas des autres et le moyeu ne se scinde pas en deux. Toutes

14, 15. a) A quoi peut-on comparer le cercle de famille? Expliquez. b) Quand une famille forme un tout bien uni, quels avantages a-t-elle?

les parties de la roue agissent de concert, tous les membres de la famille travaillent, pratiquent leur religion, étudient et se distraient ensemble. Il en résulte une famille qui progresse vers les buts qu'elle s'est fixés dans le contentement et la paix. Aucun de ses membres n'est surchargé de besogne. Dans un foyer chrétien dirigé théocratiquement, le dicton anglo-saxon suivant ne devrait pas être vrai: « Le travail de l'homme dure du lever au coucher du soleil, mais celui de la femme ne finit jamais. » Quand les corvées sont bien partagées, elles sont vite terminées et alors tous les membres de la famille peuvent consacrer du temps à des activités plus intéressantes. — Col. 4:5.

[16] Comme au temps de l'antique nation théocratique d'Israël, la famille au sein de la société du monde nouveau éprouve le besoin de pratiquer son culte en tant qu'unité familiale. Le père, comme chef, est conscient des besoins spirituels de sa famille. Une fois ou plus par semaine, il préside à une étude biblique familiale. Tous les membres de la famille, jeunes et vieux, peuvent y prendre part. Dans bien des foyers, le petit déjeuner fournit l'occasion à toute la famille de considérer ensemble le texte quotidien désigné dans le *Yearbook* (annuaire) de la Société. A chaque repas, on fait une prière pour remercier Jéhovah d'avoir pourvu aux choses nécessaires. Puis, à la fin de la journée, beaucoup de familles réunissent tous leurs membres, lesquels souvent, se mettent à genou pendant que le père prie au nom de toute la famille. Pendant la semaine, chaque membre de la famille est encouragé à étudier la Bible personnellement aux moments qui lui conviennent le mieux. Chaque semaine, la famille consacre cinq heures aux trois réunions organisées par l'assemblée locale de la société du monde nouveau. Puisque la famille se compose de ministres voués et craignant Dieu, elle se réserve du temps chaque semaine pour le service ministériel aux portes et pour étudier la Bible au domicile des personnes de bonne volonté. C'est ainsi que la famille présente des sacrifices de louanges sur l'autel symbolique que Dieu met aujourd'hui à la disposition des chrétiens. Même les petits enfants accompagnent leurs parents et les écoutent faire des déclarations publiques de louanges de maison en maison. Bientôt, les petits David et les petites Dina désirent participer à leur tour au témoignage rendu aux habitants du monde. — Mat. 5:3; Ex. 12:26,27; Eph. 6:18; Héb. 10:25; 13:10,15; Mat. 21:15,16.

[17] Si une famille veut fonctionner sans heurts, il lui faut pratiquer l'amour, la coopération et la discipline. Le père, en tant que chef, préside aux activités de sa famille, les dirige et prend les décisions. La femme se soumet à son mari. Comme aide et compagne de travail, elle donne suite aux décisions prises en dirigeant le foyer et en y maintenant l'ordre pendant l'absence de son mari. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent à respecter leurs parents, à leur obéir et à se soumettre à l'autorité. Le père et la mère font preuve d'amour l'un envers l'autre et envers leurs enfants. Au besoin, ils se servent de la verge de la correction pour éloigner la folie du cœur des jeunes. Les parents chrétiens se rendent pleinement compte qu'ils sont responsables du bien-être spirituel de leurs enfants. Par leur comportement et leur service exemplaires, ils transmettent à leurs enfants mineurs une sanctification indirecte qui vaut à ces derniers la faveur et la bénédiction de Jéhovah. — I Tim. 3:4,5; Eph. 5:22; Prov. 22:6; I Cor. 7:14.

[18] Une famille théocratique bien unie re-

16. Expliquez comment on pratique le culte en famille au sein de la société du monde nouveau.

17. Citez certaines choses qui contribuent au bon fonctionnement d'une famille.

18. Mentionnez quelques-uns des bienfaits dont jouit une famille théocratique bien unie.

çoit de nombreux bienfaits. Son foyer a le bonheur de posséder la compréhension et l'équilibre. Toutes les affaires domestiques se règlent dans l'union. Les personnalités s'harmonisent et se complètent, ce qui permet aux membres de la famille de cultiver l'amour, la joie, la paix, la maîtrise de soi et la patience. Les questions d'argent ne donnent pas lieu à des disputes. Le matérialisme est relégué à l'arrière-plan et on met l'accent sur les choses spirituelles. La récréation se fait en famille, contribuant à la joie, à la bonne humeur et à l'équilibre de tous. Les enfants développent des aspirations spirituelles. Les adolescents acquièrent une maturité, une pondération, une assurance et un optimisme qui font l'admiration des autres. Les principes bibliques sont discutés, compris et mis en pratique dans la vie quotidienne. Tout cela constitue une sauvegarde pour la santé spirituelle de chaque membre de la famille. Les mauvais désirs sont chassés. Indiscutablement, quand une famille forme un tout bien uni, les bienfaits qui en découlent sont nombreux. — Gal. 5:22, 23.

[19] Les enfants et les adolescents ne sont pas envoyés au catéchisme ou à l'école du dimanche et on ne leur permet pas de fréquenter « la bande » du quartier ou de s'inscrire aux divers mouvements de jeunesse. Après les heures de classe, les adolescents fréquentent d'autres jeunes de la société du monde nouveau. Ils s'occupent de choses profitables. Ils s'émerveillent devant le passionnant « livre de la nature » que Dieu a écrit et ils en découvrent la beauté en examinant, chapitre par chapitre, les prodigieux faits de la nature. Ils peuvent également se livrer de temps à autre à des activités non ministérielles édifiantes et stimulantes. Les parents théocratiques éveillés s'efforceront de guider l'enthousiasme des jeunes membres de la famille pour qu'ils se passionnent de choses saines. Ils feront preuve de sagesse en se promenant à la campagne avec leurs enfants pour leur apprendre les merveilles de la nature. A l'occasion des voyages aux assemblées théocratiques, certains parents s'arrangent pour montrer aux jeunes les curiosités rencontrées sur le parcours. D'autres parents se font accompagner par leurs enfants adolescents dans leur travail profane, là où c'est faisable. Les adolescents retirent bien plus de satisfaction à partager la chaleureuse camaraderie de leurs parents dans de telles entreprises utiles, qu'à assister aux surprise-parties du monde.

[20] La jeunesse de la société du monde nouveau est déjà bien en avance sur celle de la société du présent monde. Les jeunes de ce monde se sentent négligés et frustrés. Ils sont obsédés par des choses sexuelles, par les jeux d'argent et par le goût du risque. Ils sont déséquilibrés, mal à l'aise, bref tout à fait inaptes pour assumer les responsabilités de la vie adulte. Par contre, la jeunesse théocratique est courageuse et pleine de vie. Les jeunes sentent qu'ils sont désirés et aimés. Ils sont pleins d'enthousiasme mais respectueux. Leurs vertu et maîtrise font envie aux gens du monde. Pourtant, ce ne sont là qu'une partie des fruits produits par une vie de famille bien ordonnée. Les ménages font réussir leur mariage et évitent le divorce. La famille tout entière est dirigée avec dignité, honneur et joie, et cela fait honneur à Jéhovah Dieu. Mais quelqu'un pourrait répondre: « Tout cela est magnifique mais il s'agit de familles composées uniquement de témoins de Jéhovah. Comment le chrétien doit-il se comporter dans un foyer divisé, tout en restant membre de la société du monde nouveau? » Cette question sera traitée dans l'article suivant.

19, 20. a) Qui doit guider l'enthousiasme des jeunes, et comment? b) Pourquoi la jeunesse de la société du monde nouveau est-elle si différente de celle de la société du présent monde? c) Quelle question se pose, toutefois, et où trouvera-t-on la réponse?

Le comportement du chrétien dans un FOYER DIVISÉ

« Que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? » — *1 Cor. 7:16.*

» MONSIEUR LE DIRECTEUR, Nous désirons nous excuser auprès du ministre dont la voiture a été souillée par des œufs jetés pendant qu'il traversait [la ville de] Ralph. Nous l'invitons à faire laver sa voiture dans un garage et à nous envoyer la note. Nous le prions également de passer nous voir la prochaine fois qu'il sera de passage à Ralph pour nous permettre de lui présenter nos excuses personnellement. Nous n'étions pas directement responsables de cette soi-disant plaisanterie, néanmoins nous désirons présenter nos excuses et celles des trois amis qui se trouvaient avec nous au moment de l'incident. Ce dernier nous semblait comique sur le moment mais en réalité ce n'était pas amusant. Nous voudrions assurer ce ministre et tous les autres automobilistes qui traversent notre ville qu'il n'y aura plus de mauvaises plaisanteries. — [Signée] MERK & MERVIN CUGNET. »

[2] Le ministre insulté ainsi par un groupe de jeunes délinquants dans le Saskatchewan, au Canada, était un ministre de district des témoins de Jéhovah. Immédiatement après l'attaque aux œufs, il arrêta sa voiture et se rendit à la maison qui semblait servir de base aux jeunes voyous. Là, il vit les parents et protesta énergiquement contre cette façon d'attaquer et d'insulter les automobilistes. La mère exprima ses regrets et le ministre poursuivit son chemin, sans laisser son nom. Une semaine plus tard, la lettre reproduite ci-dessus parut dans le journal local. Le ministre de district et un ministre local se rendirent chez ces parents repentants. Ils les trouvèrent déprimés et sans foi en leur religion. Rendez-vous fut pris sur-le-champ pour une étude biblique à domicile et ils s'abonnèrent à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!*. Ils apprirent qu'ils n'auraient pas de facture à régler pour la voiture puisque le ministre l'avait nettoyée lui-même. A la fin de la conversation, la dame exprima d'une part ses regrets des circonstances de la visite mais d'autre part sa joie à la pensée que cette triste affaire allait se solder par une étude biblique pour elle et sa famille. Ces parents aux principes droits sont à féliciter de s'être excusés publiquement et cet acte courageux de leur part leur a apporté une bénédiction. — II Cor. 7:10.

[3] Cet incident prouve que beaucoup de personnes qui ne sont pas témoins de Jéhovah possèdent au fond d'elles-mêmes des sentiments justes et que subitement elles peuvent être ramenées à la raison et au repentir sincère, ce qui leur vaut de recevoir les bénédictions de la vérité et de l'espérance d'un avenir heureux. Cela devrait encourager les chrétiens qui vivent

1, 2. a) Citez un incident qui est arrivé au Canada. b) Comment le fait d'avoir courageusement présenté des excuses publiques apporta-t-il une bénédiction?

3. a) Comment certaines personnes non vouées prouvent-elles qu'elles possèdent des sentiments justes? b) Pourquoi cela est-il encourageant?

dans un foyer divisé à persévérer dans le bien avec la société du monde nouveau. Un homme d'affaires bien en vue, mari non croyant d'un témoin de Jéhovah cultivé, dit à ses collègues dont les femmes oisives boivent de trop, qu'il préfère rentrer à la maison et trouver sa femme penchée « sur la Bible que sur une bouteille de whisky ». Comment donc le chrétien doit-il se comporter dans un foyer divisé en vue de recevoir l'approbation des non-croyants qui lui sont chers et peut-être les sauver? — I Cor. 7:16.

4 On ne peut certes pas transiger avec son devoir d'obéir à Jéhovah. Avant de parler des foyers divisés, son Fils, Jésus, déclara: « Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Mat. 10: 32–37.) Il n'empêche que la bonne entente au sein d'une famille divisée ne dépend pas toujours de choses qui concernent l'obéissance aux lois de Jéhovah. Parfois il suffirait que le chrétien fasse bien comprendre aux autres membres de la famille le sens de ses croyances chrétiennes et pourquoi il se sent obligé d'aller aux réunions et de participer au témoignage public de porte en porte. Se pourrait-il que les disputes concernent des choses qui ne sont pas exigées par Dieu, des choses qu'on pourrait faire autrement ou à un autre moment pour ne pas gêner les membres non voués de la famille? Il arrive qu'un chrétien voué s'attache à un désir, une opinion ou une pratique, suivant en cela une idée personnelle et non la volonté divine. Pour voir les choses sous leur vrai jour, examinons quel devrait être le comportement du chrétien en diverses circonstances.

LA FEMME EST NON CROYANTE

5 Quand, dans un ménage, l'*homme* est un chrétien voué et la femme est opposée ou indifférente, la situation est moins délicate que dans le cas contraire. Le mari est autorisé, voire obligé par les Ecritures à exercer l'autorité sur sa femme. La Bible dit à ce sujet: « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme. » Cette soumission de la femme met le mari dans l'obligation de subvenir aux besoins de son conjoint et de sa famille. En effet, l'apôtre Paul écrit dans I Timothée 5:8: « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi. » C'est aussi une obligation *légale*. En général, une femme opposée à son mari chrétien exige qu'il s'acquitte de ce devoir même si elle refuse de faire le sien en se soumettant. En outre, le mari doit à sa femme amour et compagnie, y compris les rapports conjugaux, autrement il encourage sa femme à chercher satisfaction ailleurs et à devenir infidèle. Par conséquent, même si sa femme est opposée ou indifférente, le chrétien est tenu à lui accorder ses droits. — Eph. 5:22, 23; I Cor. 7:3.

6 Néanmoins, un mari qui se trouve dans un tel cas n'a pas le droit de négliger ses autres devoirs bibliques pour plaire à sa femme ou pour atténuer son opposition. Toute personne vouée est dans l'obligation d'étudier, de se réunir avec d'autres chrétiens et d'accomplir régulièrement son service ministériel. Le chrétien peut faire ces choses sans léser les intérêts de sa femme qui n'est pas dans la vérité. Le mari peut inviter sa femme à pratiquer sa religion avec lui, mais si elle refuse, il doit la pratiquer quand même. Serait-il logique d'inviter sa femme à suivre une voie puis d'abandonner cette voie soi-même? Si un mari cessait d'étudier, de se réunir ou

4. La mésentente avec des non-croyants provient-elle toujours de l'obéissance aux lois de Dieu?
5. Dans un foyer divisé, quels devoirs incombent au mari chrétien?

6, 7. a) Citez quelques-uns des devoirs bibliques que le mari chrétien n'a pas le droit de négliger pour plaire à sa femme non croyante. b) Comment traitera-t-il sa femme opposée?

d'accomplir son service ministériel, ne serait-ce pas le meilleur moyen d'encourager sa femme dans son opposition? S'il y a des enfants, le mari chrétien a le devoir non seulement de pourvoir à leurs besoins physiques mais encore de veiller à leur bien-être spirituel. Ils doivent étudier personnellement et assister aux réunions. L'autorité du mari lui donne le droit d'insister pour que les enfants prennent part à ces choses. « Et vous, pères, (...) élevez [vos enfants] en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Eph. 6:4). Le mari qui manquerait à son devoir dans ce domaine ne pourvoirait pas aux besoins spirituels de sa famille.

7 Un père qui veille aux intérêts spirituels de sa famille, agira envers sa femme avec tout le tact et toute la gentillesse possibles dans le but de l'aider à accepter la vérité. Il serait inutile qu'il se fâche ou qu'il élève la voix en lui parlant de la vérité. Il sait qu'en présentant le message à une personne non chrétienne du dehors, il doit faire preuve de tact pour ne pas l'offenser. Il doit faire de même avec sa femme. Le mari chrétien dont la femme est opposée lui présentera la vérité avec amabilité et il choisira la méthode qui convient le mieux pour l'aider à respecter le message et à le comprendre.

LE MARI EST NON CROYANT

8 Mais qu'en est-il dans le cas contraire, là où la femme est mariée à un mari non croyant ou qui ne pratique pas la même religion qu'elle? Cette situation peut sembler identique à celle mentionnée plus haut, et pourtant elle peut poser des problèmes autrement plus grands, car la femme ne peut exercer l'autorité simplement parce que son mari n'est pas dans la vérité. Elle doit, au contraire, faire preuve de soumission et laisser au mari le soin de décider où il travaillera, où le ménage demeurera, quel train de vie il mènera, etc. Dans ces conditions, la chrétienne peut-elle vraiment aimer son mari qui refuse de se vouer à Dieu? Oui, s'il s'agit d'un mari fidèle et moralement pur. Elle l'aimait avant de se vouer à Jéhovah. Son offrande à Dieu ne l'empêche pas d'aimer son mari. Doit-elle lui accorder ses droits conjugaux? Oui, car ils sont toujours mariés. En se donnant à Dieu, elle n'a pas rompu les liens du mariage. Même si son mari est parfois violemment opposé et s'efforce de l'empêcher de profiter des réunions et du service théocratiques, elle doit quand même s'acquitter de ses devoirs conjugaux. Elle doit s'occuper du ménage, préparer les repas et veiller aux intérêts de son mari autant que possible. Si le mari devient si violent que la chrétienne se trouve en danger, elle peut songer à se séparer de lui pour se mettre en sécurité. — I Cor. 7:15.

9 Que doit-elle faire si son mari s'oppose à sa participation au ministère de porte en porte? Si, par exemple, il lui interdit de sortir dans le champ le dimanche matin quand il est à la maison ou qu'il prenne des dispositions pour qu'ils sortent ensemble, que doit-elle faire? Dans ces conditions, il serait plus sage qu'elle s'arrange pour accomplir son service à des moments qui ne gênent pas ses relations avec son mari. Cela ne serait pas différent des chrétiennes qui doivent rester à la maison certains matins pour s'occuper de la lessive, ou d'autre chose. Quand Jésus a donné l'ordre d'annoncer la bonne nouvelle, il n'a pas spécifié que cela ne doit se faire que le dimanche matin. C'est peut-être le moment le plus propice mais une chrétienne n'est pas infidèle à Jéhovah si elle accomplit son service à d'autres moments parce que son mari l'y oblige.

10 Une femme chrétienne dont le mari

8. Pourquoi une chrétienne mariée à un non-croyant se trouve-t-elle devant un problème plus délicat?

9. Que doit faire une chrétienne quand son mari ne lui permet pas de sortir le dimanche matin?
10. Que fera la chrétienne pour ses enfants, et pourquoi?

est non croyant peut influencer grandement les enfants pour les questions spirituelles, même si son mari s'y oppose. Mais elle se gardera bien de détourner les enfants de leur père simplement parce qu'il n'arrive pas à comprendre la vérité. Tant que les enfants sont jeunes et qu'elle les a avec elle toute la journée, elle s'arrangera pour leur parler de la Bible chaque jour. Certes, elle ne peut remplacer entièrement l'instruction que le père devrait donner à ses enfants dans ce domaine, néanmoins elle est dans l'obligation de les instruire autant que possible. Les Proverbes déclarent: « Ne rejette pas l'enseignement de ta mère » (6:20), et « un fils insensé [fait] le chagrin de sa mère » (10:1). Ces passages montrent que la mère partage la responsabilité d'enseigner les enfants et que si elle ne s'en acquitte pas, elle risque d'avoir du chagrin à cause de leur inconduite ultérieure. Pourquoi la chrétienne doit-elle supporter ces difficultés et s'employer habilement, par maints détours, à garder son intégrité? Parce qu'en agissant de la sorte, elle respecte le principe de la soumission de la femme, et elle démontre sa fidélité à la Parole et à la loi de Jéhovah. Grâce à cette façon d'agir, il se peut que ses enfants persévèrent dans la voie du christianisme malgré la carence du mari dans ce domaine.

[11] Cela ne veut pas dire que la femme n'ait pas le droit de parler ouvertement de la Bible à sa famille, y compris à son mari qui ne s'y intéresse pas. Mais elle le fera discrètement, de manière à ne pas l'agacer. Elle choisira les moments les plus favorables, quand son mari est détendu et de bonne humeur. Le comportement exemplaire d'une femme chrétienne fait une grande impression sur le mari non croyant et l'influence souvent plus que la beauté physique. L'apôtre Pierre écrivit: « Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, (...) un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. » (I Pierre 3:1–6). Un tel comportement a également un grand prix aux yeux d'un mari intelligent quoique non croyant.

11. Qu'est-ce qui est d'un grand prix aux yeux d'un mari intelligent, même s'il est non croyant?

LES ENFANTS SONT NON CROYANTS

[12] Parfois, la division dans un foyer est entre les parents et les enfants. Il arrive que même les enfants mineurs refusent d'assister aux réunions et de sortir dans le champ. Certains adolescents deviennent rebelles et méprisent la Bible. Les parents chrétiens pourraient se dire: « Nos enfants ne s'intéressent pas à la vérité. Nous allons les exclure. Nous ferons tout juste ce que la loi exige de nous: les nourrir, les vêtir et les garder sous notre toit jusqu'à ce qu'ils soient assez âgés pour s'en aller suivre leur propre chemin. Puis nous deux nous ferons le service de pionnier. » Ce raisonnement est-il en harmonie avec les principes chrétiens?

[13] Non! car les devoirs des parents chrétiens ne s'arrêtent pas à la nourriture corporelle, le vêtement et l'abri. Elever les enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » signifie qu'il faut les instruire dans la Bible (Eph. 6:4). Il faut aussi les faire participer à des conversations chrétiennes et les amener aux réunions où la Bible est discutée. Ne sous-estimez jamais la valeur des réunions! Il se peut que l'enfant les trouve moins intéressantes que le cinéma ou la télévision mais nous savons par expérience que l'instruction des enfants produit plus tard de bons fruits. Citons le cas de deux garçons amenés régulièrement à une Salle du Royaume par leurs parents. L'un et l'autre s'ennuyaient aux réunions. Un jour,

12, 13. a) Quel raisonnement ne convient-il pas de tenir à propos des enfants non croyants? b) Citez un cas démontrant comment il faut agir avec des enfants qui semblent se désintéresser de la Bible.

les parents décidèrent de laisser un des garçons aller au cinéma au lieu de les accompagner aux réunions, mais le père insista pour que l'autre fils allât avec eux. Plus tard, le premier se maria à une jeune fille du monde et abandonna la vérité. L'autre apprit à aimer la vérité, se maria à une jeune fille vouée et par la suite lui et sa femme devinrent membres de la famille du Béthel. On voit donc que les parents devraient exercer leur autorité et leur surveillance pour obliger les enfants à venir régulièrement aux réunions, même s'ils sont attirés par le monde. C'est surtout pendant que les enfants sont encore soumis légalement et bibliquement aux parents chrétiens que ces derniers doivent les obliger à apprendre à connaître le christianisme et à fréquenter d'autres chrétiens. Tous les cas ne sont pas les mêmes. Il est plus facile de corriger un jeune enfant qu'un adolescent difficile, obstiné et opposé à la Bible. Dans ce dernier cas, il faudra des mesures plus sévères pour le récupérer. — Prov. 23:13.

14 Cependant, il ne faut pas apprendre le christianisme aux enfants à coups de trique. Gronder et humilier un enfant qui ne se sent pas naturellement attiré par la Bible, pourra le décourager et non l'aider à accepter la vérité. Les parents chrétiens ayant des enfants qui semblent imperméables à la vérité, devraient développer leurs propres capacités d'enseigner pour être à la hauteur de la situation. De tels enfants doivent être traités avec tact et compréhension et non constamment rabroués et humiliés parce qu'ils ne font pas comme d'autres jeunes qui semblent accepter la vérité. On peut les aider, par exemple, à comprendre qu'ils devraient s'estimer heureux de faire partie d'une famille chrétienne respectée par son entourage et guidée avec la perspicacité et l'intelligence que donnent les Ecritures. Il faut éviter d'exagérer l'importance de l'hostilité d'un enfant contre la vérité. De toute manière, la plupart des enfants n'étudieraient rien si on ne les y poussait pas.

14. Comment faut-il traiter les enfants difficiles, et que peuvent faire les parents?

LES PARENTS SONT NON CROYANTS

15 Prenons à présent le cas d'enfants qui apprennent la vérité mais dont les parents continuent à pratiquer une autre religion ou sont non croyants. Que peuvent-ils faire si leurs parents leur interdisent d'aller aux réunions ou d'aller de maison en maison? De tels enfants ont-ils le droit de se rebeller contre l'autorité de leurs parents, de passer outre à leurs désirs, de se sauver de la maison pour prendre part aux activités théocratiques? Ce ne serait pas agir en chrétien car la loi divine veut que les enfants honorent leur père et leur mère. Les enfants qui se voient interdire toutes les réunions devront prendre des dispositions spéciales pour pouvoir rester en vie spirituellement et accomplir la volonté de Dieu en prêchant à autrui. S'il reçoit des ordres lui prescrivant de cesser de faire ce que Jéhovah ordonne, ou d'enfreindre les principes du christianisme, le chrétien doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Mais dans la plupart des cas, les parents non chrétiens ne vont pas jusqu'à interdire à leurs enfants voués de faire la volonté de Jéhovah. Ils se bornent, en général, à mettre des entraves à leurs activités et ce sont des obstacles à surmonter au même titre que ceux de la santé, du travail profane, de l'infirmité, etc. Les règles du comportement chrétien exigent que nous supportions ces entraves, à moins qu'il y ait un moyen légal de s'en libérer ingénieusement. Elles requièrent également que l'enfant mineur soit soumis, respectueux et plein d'égards envers ses parents non chrétiens. Jésus donna l'exemple en ce do-

15. a) Quel problème se pose aux enfants chrétiens dont les parents sont non croyants? b) Comment devraient-ils se comporter?

maine, comme vous le constaterez en lisant Luc 2:51,52. Aussi les enfants voués feraient-ils bien de patienter, tout en progressant dans la vérité par l'étude personnelle et par autant de réunions et de service que leurs parents non chrétiens veulent bien leur permettre. Ils développeront ainsi des capacités qu'ils pourront utiliser par la suite, quand ils seront libres de ces entraves. — Ex. 20:12; Actes 5:29.

16 Les enfants dans la vérité ne doivent pas oublier qu'en obéissant à leurs parents non croyants et en respectant leur autorité, ils honorent Jéhovah. Par ce comportement, ils observent la loi de Dieu et ils accomplissent la volonté divine. L'enfant qui s'efforce de respecter les commandements divins tout en se soumettant à ses parents dans tous les autres domaines, est obéissant à Jéhovah. Il n'a donc pas à se sentir frustré parce que ses parents lui dressent des obstacles que d'autres enfants, dont les parents sont dans la vérité, n'ont pas à surmonter. Il fera le calcul de la quantité d'activité théocratique qui lui est permise et il y participera dans cette mesure-là. Il se souviendra que ce n'est pas la quantité de travail qui importe mais le fait de faire tout ce que l'on peut. De cette façon, il se montrera pur et droit, et il rendra témoignage par son comportement. « L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite. » (Prov. 20:11). Quand on est jeune, on a besoin d'être guidé. C'est une chose que les enfants voués ayant des parents non croyants ne doivent pas perdre de vue. La sagesse leur conseille de se servir de la prière pour être guidés.

17 L'enfant voué essaiera avec tact de rendre témoignage à ses parents et de leur expliquer la Bible. Il lui faudra réfléchir à l'avance à la manière de s'y prendre. Un enfant ne doit jamais insulter les membres de sa famille ou leur parler avec arrogance. Il ne leur dira jamais « leur fait » et n'essaiera pas de « se venger » de leur opposition en les assommant de textes bibliques. Il leur expliquera, au contraire, qu'il désire les aider à comprendre la Bible. Ne leur parlez pas comme s'ils vous étaient inférieurs mais raisonnez avec eux de telle manière qu'ils reconnaissent eux-mêmes que la Bible a raison. Vous pourriez dire, par exemple: « Papa, ne préfères-tu pas me voir aller aux réunions que d'apprendre que j'ai fait des bêtises avec des délinquants? » Si vos parents, à bout de patience, s'écrient: « Cesse donc de fréquenter cette secte d'illuminés! », vous pourriez répondre en toute sincérité: « Oui, je le ferai, si vraiment ce sont des illuminés. Mais dis-moi, Maman, si les Témoins sont des illuminés, comment se fait-il que monsieur le curé n'arrive pas à prouver qu'ils ont tort? » De telles remarques sèment des graines de vérité dans le cœur des parents. Avec le temps, il se pourrait qu'ils en arrivent à reconnaître que leur enfant voué possède quelque chose que le clergé ne peut réfuter et qui mérite d'être examiné de plus près.

18 « Mais mon cas est exceptionnel, pourra-t-on répondre, car j'ai essayé toutes ces méthodes sans résultat. Que me reste-t-il à faire? » Jésus déclara que le plus grand commandement est d'aimer Jéhovah et de lui obéir avec tout ce que nous possédons (Mat. 22:37). Par conséquent, le ministère, notre adoration de Jéhovah, occupe la première place, au-dessus de tout autre commandement. Jésus nous donna des commandements qui sont essentiellement ceux de son Père, et il ajouta: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (Jean 14:15). Nous ne pouvons accéder aux demandes de notre famille si

16. De tels enfants devraient-ils se sentir frustrés, et comment peuvent-ils honorer Jéhovah?
17-19. a) Comment un enfant peut-il aborder ses parents à propos de la Bible? b) Comment l'amour du prochain entre-t-il en ligne de compte? c) Pour gagner les membres de notre famille, qu'est-ce qui est nécessaire, et nos efforts seront-ils vains?

elles nous empêchent d'obéir aux commandements de Jéhovah. Jésus cita le second commandement comme suit: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mat. 22:39). De tous nos semblables, les membres de notre famille sont les plus proches et les plus chers, même s'ils sont opposés à la Bible. Ils devraient donc nous préoccuper au plus haut point. Nous désirons les aider à accepter la vérité. Parce qu'ils ne l'acceptent pas aussi rapidement que nous, ce n'est pas une raison de les abandonner. Après tout, bien des membres du public n'écoutent pas la vérité, sont indifférents ou même opposés, mais nous témoignons de l'amour à leur égard en allant frapper à leur porte. Ne serait-il pas logique d'en faire au moins autant pour les membres de notre famille? Il faut donc tout faire pour les gagner et non les éloigner, pour les convaincre et non les indisposer. Ils devraient pouvoir nous aimer et non seulement nous supporter.

[19] Gagner les membres de sa famille au vrai christianisme demande donc un plan bien établi et une bonne stratégie. Comme on les connaît intimement, surtout s'il s'agit de gagner son mari ou sa femme, on sait quelle méthode s'avérera la plus efficace. Nos efforts d'amour et de patience envers nos parents opposés peuvent être grandement récompensés!

[20] Une véritable merveille est en train de s'opérer aujourd'hui parmi les membres de la société du monde nouveau, qu'ils viennent de foyers divisés ou de cercles de famille bien unis. De nouvelles personnalités d'un très haut niveau sont en voie de se forger chez des hommes de toute nationalité. Au milieu d'ordres sociaux sur leur déclin, on voit apparaître, revêtu de la dignité que Dieu lui confère, le véritable *homme individuel* et sans crainte. C'est là une chose qui dépasse les possibilités de la société soviétique, laquelle n'a réussi à produire que l'*homme collectif,* et de la société démocratique dont l'*homme-machine* est le produit. Grâce à un programme de mise en pratique quotidienne des principes bibliques, les qualités fondamentales suivantes caractérisent de façon remarquable les membres de la société du monde nouveau:

L'amour: l'intérêt que l'on porte à autrui d'une façon désintéressée et en harmonie avec les principes de la Bible.

La joie: un sentiment profond de bonheur, de plaisir, de satisfaction, de contentement.

La paix: une condition intérieure de tranquillité, de repos, de calme, de quiétude, d'harmonie.

La patience: l'endurance, la tolérance, la faculté de supporter les personnes et les circonstances.

La bienveillance: une disposition aimable, compréhensive, serviable, polie, prévenante.

La bonté: la générosité, la libéralité, l'hospitalité.

La foi: une conviction ferme, une assurance solide, une confiance totale.

La douceur: l'esprit calme, sans colère et qui se laisse enseigner.

La maîtrise de soi: la faculté de rester maître de ses forces physiques et mentales, la pondération, l'équilibre.

La vertu et la chasteté: l'honnêteté, la droiture, la pureté, la fidélité conjugale.

La raison: l'esprit ouvert, abordable et non borné et dogmatique.

L'obéissance: La promptitude à se laisser diriger par la volonté divine, l'absence de rébellion.

La miséricorde: la compassion, le pardon accordé aux repentants qu'on serait en droit de punir.

L'impartialité: le respect égal envers tous, sans préjugés ni partialité.

20, 21. a) Qu'est-ce qui caractérise les membres de la société du monde nouveau? b) Comment développe-t-on ces qualités? c) Citez quelques-unes d'entre elles.

La franchise: l'absence d'hypocrisie, de faux semblants, sans détours, toujours sincère. — Gal. 5: 22,23; Eph. 4: 23,24.

[21] La somme de toutes ces qualités se trouve personnifiée en Jéhovah Dieu et en Jésus-Christ, d'où la nécessité de croître selon leur ressemblance. Collaborez activement avec les témoins de Jéhovah dans la société du monde nouveau. Transformez-vous afin de remplir les conditions requises pour vivre éternellement sur la terre, redevenue un paradis! — Eph. 5: 1, 2.

Aidons les hommes à trouver la sécurité pendant la guerre de Dieu

AUJOURD'HUI, les nations du monde s'intéressent plus que jamais à la sécurité. En raison des querelles qui naissent entre elles à propos de la domination du monde, elles cherchent la sécurité les unes auprès des autres, par des alliances, l'espionnage et les intrigues internationales, les conférences au sommet et une quantité sans cesse croissante d'armes destructrices de toutes sortes.

Tout en recherchant fiévreusement cette sécurité, elles se montrent insensées en ne tenant pas compte de la plus grave des menaces, celle qui concerne leur existence même, à savoir « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». C'est de cette guerre divine qu'il faut se préoccuper car elle viendra avec certitude et annihilera tous les ennemis de Dieu. Ce combat concerne non seulement la domination de notre planète mais la domination universelle, impliquant le monde invisible. La question qu'il tranchera est celle de la souveraineté de Jéhovah au moyen de son royaume pour lequel Jésus nous enseigna à prier. — Apoc. 16: 14, 16.

Ceux qui veulent trouver la sécurité pendant la guerre de Dieu prendront garde à la voix de la sagesse divine. Le fait de l'avoir écoutée valut la sécurité à Enoch au sein d'un monde hostile, à Noé et à sa famille lors du déluge, à Lot et à ses filles quand Sodome et Gomorrhe furent détruites, aux Gabaonites du pays de Canaan qui se mirent du côté du peuple de Jéhovah aux jours de Josué, de même qu'à la nation d'Israël à maintes et maintes reprises.

Au sujet de la sagesse divine et de la voix qu'elle fait entendre, nous lisons: « La Sagesse crie dans les rues, elle élève la voix sur les places publiques... Revenez à la réprimande... (...) Mais celui qui m'écoute reposera en paix, il vivra en paix sans craindre le malheur. » — Prov. 1: 20, 23, 33, *Li.*

Qu'implique le fait d'écouter la sagesse divine? Il signifie obéir au commandement scriptural: « Cherchez Jéhovah, vous tous humbles du pays qui avez pratiqué sa loi; recherchez la justice, recherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à couvert (au jour, *NW*) de la colère de Jéhovah. » Cela signifie se montrer débonnaire ou humble devant Dieu, ne pas seulement prier « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », mais faire un effort sincère pour découvrir en quoi consiste la volonté divine aujourd'hui, puis la faire ensuite, avec amour, dans la foi et l'obéissance. Cela signifie invoquer le nom de Jéhovah, faisant de lui son refuge et sa demeure. — Soph. 2: 3, *AC.*

En notre qualité de témoins chrétiens et voués de Jéhovah, nous avons pris position pour Dieu et son royaume, nous pouvons donc espérer être en sécurité pendant la guerre de Dieu, pourvu que nous continuions à remplir le vœu que nous avons formulé lors du don de notre personne, vœu qui implique l'obligation de faire retentir la voix de la sagesse divine afin que d'autres, qui sont de bonne volonté envers Dieu, entendent, soient attentifs et viennent se mettre du côté de la sécurité. De plus, nous devrions nous préoccuper d'en aider le plus grand nombre possible à se placer du côté du salut, car chacun de ceux qui procurent cette aide contribue à la justification du nom de Jéhovah.

Afin de faire face à toutes ces exigences, il nous faut continuer à chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice, racheter le temps car les jours sont mauvais, plus mau-

vais qu'ils ne l'ont jamais été. Que notre espoir reste lumineux; notre appréciation, profonde; notre zèle, débordant pour la cause de Dieu. Ne laissons pas faiblir nos mains, mais cherchons sans cesse à trouver toujours plus de temps, de force et de moyens pour faire entendre la voix de la sagesse divine dans les rues, de maison en maison, dans les foyers, de l'estrade publique et occasionnellement, partout où nous pouvons le faire. Prenons soin de maintenir à leur place les choses secondaires de la vie, nos divertissements et nos aises, par exemple, en les faisant contribuer à notre bien-être au lieu d'en faire le but de notre vie. Soyons toujours sur nos gardes pour que le gouffre du matérialisme ne nous entraîne pas dans son tourbillon et que nous ne fassions pas partie de la foule immense de gens qui aiment aujourd'hui les plaisirs plutôt que d'aimer Dieu.

A cause des mois d'été et des vacances qu'ils apportent, cette période est pour tous, jeunes et vieux, particulièrement propice pour aider les hommes à trouver la sécurité pendant la guerre de Dieu; et de quel meilleur instrument pourrions-nous disposer que du livre « Du paradis perdu au paradis reconquis »? Laissons cet ouvrage entre les mains des gens, aidons ceux-ci à le comprendre. Ainsi nous contribuerons à justifier le nom de Jéhovah et en aiderons d'autres en même temps que nous à trouver la sécurité pendant la guerre de Dieu.

PEU de livres de la Bible ont intrigué ses étudiants autant que le dernier, la Révélation ou Apocalypse. C'est « une révélation », non pas « de Jean » comme on l'affirme souvent, mais « de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée » et qui, à son tour, par l'intermédiaire d'un ange, la présenta au moyen de signes « à son esclave Jean ». (Apoc. 1:1, *NW*.) Quel Jean? Le témoignage des premiers surveillants chrétiens, tels que Justin le martyr, désigne l'apôtre Jean. Cela est en harmonie avec ce que nous savons de Jean, de ses autres écrits et du contenu même de l'Apocalypse. Dans les Ecritures grecques chrétiennes par exemple, c'est dans les seuls écrits de l'apôtre Jean que le mot « Parole » est employé comme nom propre et s'applique à Jésus-Christ, le Fils de Dieu. — Jean 1:1,14; Apoc. 19:13.

Le livre de l'Apocalypse lui-même nous apprend qu'il est prophétique, donc destiné à être compris à une certaine époque. Le fil conducteur permettant d'en discerner l'accomplissement est fourni par Jean lui-même qui fit savoir comment il fut amené à écrire le livre: « Je fus ravi en esprit (par inspiration j'en vins à être, *NW*) au jour du Seignuer, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait: Ce que tu vois, écris-le dans un livre. » En d'autres termes, par inspiration, Jean vit des choses

qui devaient se passer au jour du Seigneur. Puisque le « jour du Seigneur » commença en 1914, comme nous l'avons montré à maintes reprises dans les pages de ce périodique, il est raisonnable de conclure que les choses vues par Jean se référaient aux événements qui ont lieu depuis cette date. — Apoc. 1:10, 11.

Parmi les choses offrant de l'intérêt pour nous qui vivons dans le « jour du Seigneur » figure notamment la prophétie relative aux cavaliers, contenue dans Apocalypse 6:1–8:

« Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres (créatures, *NW*) vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

» Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être (créature, *NW*) vivant qui disait: Viens. Et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée.

» Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être (créature, *NW*) vivant qui disait: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres (créatures, *NW*) vivants une voix qui disait: Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin.

» Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être (créature, *NW*) vivant qui disait: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts (le hadès, *NW, Jé, Li*) l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. »

Notre attention est d'abord attirée sur l'Agneau, clairement identifié dans le contexte comme étant Jésus-Christ, car il est dit de cet Agneau qu'il a été immolé et qu'il a « racheté pour Dieu » par son sang « des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ». Le fait qu'il ouvre les sceaux signifie qu'il fait connaître les choses, préalablement cachées, comme celles que l'apôtre Jean eut le privilège de voir et dont nous assistons à l'accomplissement. — Apoc. 5:6, 9; Es. 29:11.

Dans cette vision, nous voyons aussi quatre créatures vivantes qui, l'une après l'autre, invitent Jean à venir voir ce qui se passe. Le contexte attire également notre attention sur ces créatures: « Au milieu du trône et autour du trône, quatre créatures vivantes, constellées d'yeux par devant et par derrière. La première créature vivante est comme un lion; la deuxième créature vivante est comme un jeune taureau; la troisième créature vivante a comme la face d'un homme; et la quatrième créature vivante est comme un aigle qui vole. » Ces quatre créatures vivantes représentent bien l'organisation des créatures de Dieu, en qui se trouvent les quatre principaux attributs de Jéhovah Dieu, à savoir, la justice (le lion), la puissance (le jeune taureau), l'amour (l'homme), et la sagesse (l'aigle).* Il est montré que ces quatre créatures vivantes, chacune à son tour, prend part au drame en invitant Jean à venir voir ce qui se passe. — Apoc. 4:6, 7, *NW*.

LE CHEVAL DANS LA SYMBOLIQUE SCRIPTURALE

Maintenant que nous avons identifié

*Pour plus de détails, voyez le livre « Your Will Be Done on Earth », pages 20–23.

l'Agneau, les sceaux et les quatre créatures vivantes, venons-en aux cinq chevaux et à leurs cavaliers. « Cinq? » dira-t-on avec étonnement. « Ne nous a-t-on pas toujours parlé de quatre cavaliers seulement dans l'Apocalypse? » Oui certes; c'est là l'opinion répandue généralement, mais, en réalité, il y a cinq cavaliers. Comment le savons-nous? Après avoir décrit le quatrième cheval et son cavalier « la mort », le récit annonce que « le hadès l'accompagnait (le suivait de près, *NW*) ». Mais « la mort » et « le hadès » n'est-ce pas la même chose? Non, « le hadès » est la tombe, la demeure des morts, tandis que « la mort » est un agent meurtrier comme la peste ou quelque chose d'autre qui répand la mort. « La mort » et « le hadès » ne sont pas la même chose. Il y avait donc cinq cavaliers? Même si la mort et le hadès étaient montés sur le même cheval, il y aurait néanmoins cinq cavaliers et seulement quatre chevaux. Toutefois si la mort et le hadès étaient montés sur le même cheval, cela aurait été certainement mentionné, car chacun des autres chevaux n'avait qu'un seul cavalier. Cependant, le fait qu'il est affirmé que le hadès « suivait de près » la mort indique nettement qu'il était monté sur un autre coursier qui n'est toutefois pas décrit (Comparez Apocalypse 19:11,14). Dans la vision apocalyptique, nous avons donc cinq cavaliers montés sur cinq chevaux.

Que représentent ces chevaux? Partout dans les Ecritures les chevaux sont associés avec la guerre; ce sont donc des symboles appropriés de la guerre. « Le cheval est équipé pour le jour de la bataille, mais la délivrance appartient à (Jéhovah). » En harmonie avec ce proverbe, Jéhovah avertit les Israélites que lorsqu'ils auraient un roi établi sur eux, il ne faudrait pas qu'il « ait... un grand nombre de chevaux ». Ils ne devraient pas mettre leur confiance dans un équipement de guerre, mais la mettre en leur Dieu. — Prov. 21:31; Deut. 17:15,16.

Les versets suivants font ressortir la même pensée: « Ceux-ci mettent leur confiance dans leurs chars, ceux-là dans leurs chevaux; nous, nous invoquons le nom de Jéhovah, notre Dieu. » « Le cheval est impuissant pour assurer le salut, et toute sa vigueur ne donne pas la délivrance. » « Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour chercher du secours, et qui font des chevaux leur appui; qui se confient dans les chars parce qu'ils sont nombreux et dans la cavalerie parce qu'elle est très forte, et qui ne regardent pas au Saint d'Israël et ne recherchent pas (Jéhovah). Et les Egyptiens sont des hommes et non pas dieu, leurs chevaux sont chair et non pas esprit. » — Ps. 20:8, *AC*; 33:17; Es. 31:1,3, *La*.

LE PREMIER CAVALIER

Le premier cavalier apparaît, portant une couronne, un arc dans sa main, monté sur un cheval blanc. Qui est-il? Jésus-Christ. C'est celui qui a reçu de son Père une couronne et l'ordre de partir en vainqueur pour vaincre dans une guerre juste, préfigurée par le cheval blanc. Cette image nous rappelle les paroles du psalmiste: « O Puissant! ceins sur ta hanche ton épée: c'est ta splendeur et ta magnificence; et, dans ta magnificence, marche au triomphe, lance ton char, à cause de la vérité, (de l'humilité, *NW*) et de la justice... et que ta droite t'enseigne des choses terribles. Tes flèches sont aiguës, les peuples tomberont sous toi. » — Ps. 45:3–5, ***La***.

Les paroles de Jean rapportées dans Apocalypse 19:11,13,14, permettent d'identifier plus clairement encore le premier cavalier: « Et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice... Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le sui-

vaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur.»

A quel moment ce cavalier sort-il pour vaincre? En 1914, d'après certaines prophéties bibliques accomplies. Ce fut à cette date que Jéhovah dit à son Fils: «Domine au milieu de tes ennemis!» (Ps. 110: 2). Le temps était donc venu pour le dragon et ses démons de lutter contre Micaël et ses anges, juste après la naissance du royaume de Dieu, représentée par la naissance d'un enfant mâle. Tous ces événements commencèrent à se dérouler dans le ciel à l'époque où «les nations se sont irritées» sur la terre en 1914. — Apoc. 11:18; 12:1-9.

LES AUTRES CAVALIERS

Le deuxième cavalier était monté sur un cheval couleur de feu, ou roux. Il avait une grande épée et il lui fut donné d'ôter la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres. Le rouge est associé avec la guerre parce que la guerre est synonyme d'effusion de sang et que le sang est rouge. C'est ainsi que les anciens firent de la planète Mars le symbole de la guerre en raison de sa couleur rouge. La grande prophétie de Jésus parle de l'œuvre de ce cavalier: «Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume.» C'est un fait certain que la Première Guerre mondiale, qui commença en 1914, a enlevé la paix de la terre et abouti à un immense carnage. — Marc 13:8.

Le troisième cheval était noir et celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Une voix l'accompagnait, annonçant des prix exorbitants: une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier, le denier équivalant à une journée de salaire (la valeur de l'orge était estimée si inférieure à celle du blé que les soldats romains recevaient parfois, quand ils étaient punis, des rations d'orge au lieu de blé). Ce cavalier préfigure la famine due à la guerre. Son cheval était noir comme il convenait, le noir étant le symbole de la famine: «Leur aspect est plus sombre que le noir; on ne les reconnaît pas dans les rues; ils ont la peau collée sur les os.» Dans sa grande prophétie Jésus associa également la guerre mondiale avec la famine: «Une nation s'élèvera contre une nation, et... il y aura des famines.» — Lam. 4:8; Marc 13:8.

Le fait que le cavalier avait une balance dans la main laisse entrevoir également les conditions de famine qui régneraient. C'est ainsi qu'il fut dit à Ezéchiel: «Fils de l'homme... ils mangeront du pain au poids et avec angoisse, et ils boiront de l'eau à la mesure et avec épouvante. Ils manqueront de pain et d'eau.» — Ezéch. 4:16,17.

Quant au sens particulier que revêt l'ordre donné à ce troisième cavalier: «Ne fais point de mal à l'huile (d'olive, *NW*) et au vin». la Parole de Dieu elle-même le fait connaître car, dans Proverbes 21: 17, il nous est dit: «Celui qui aime le vin et l'huile ne s'enrichit pas.» Le vin et l'huile symbolisent les objets de luxe, et le fait qu'il ne leur ait pas fait de mal indique qu'en dépit de la famine qui toucherait le commun peuple, les riches auraient encore les superfluités agréables de la vie. Ce fait s'est avéré.

Le quatrième cavalier de la vision de Jean était monté sur un cheval pâle, ou livide; il est un symbole approprié de la peste. C'est ainsi qu'une fois de plus, nous voyons le parallèle existant entre la prophétie de l'Apocalypse et la grande prophétie de Jésus: «Il y aura... en divers lieux, des pestes.» (Luc 21:11). Ce quatrième cavalier et sa monture représentent les pestes ou épidémies et autres maladies mortelles qui sévirent surtout dans la période d'après guerre. «Le pouvoir leur fut donné (à la mort et au hadès) sur le quart de la terre, pour faire périr les

hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. »

Que dire des « bêtes sauvages » dont il est parlé dans ce verset (8) ? Aux jours d'Israël, les bêtes sauvages représentaient une autre menace pour la vie. Dans les temps modernes, toutefois, il en est ainsi principalement dans les endroits déserts. Les bêtes sauvages des temps modernes se réfèreraient donc aux moyens brutaux par lesquels la vie a été ôtée par les gouvernements ou organisations par suite des conditions créées par la Première Guerre mondiale. Quant à l'expression « le quart de la terre », elle pourrait fort bien être une façon symbolique de dire que les effets se feraient sentir aux quatre coins de la terre et non pas nécessairement sur toute la terre.

Le cinquième cavalier apparaît comme étant le hadès; il est le dernier, et cela est juste. Les trois qui le précèdent immédiatement préfigurent les divers moyens par lesquels la mort fut provoquée: guerre, famine, pestes et bêtes sauvages. Ce dernier cavalier, le hadès, représente, d'une façon appropriée, la destinée de toutes les victimes des trois cavaliers qui l'ont précédé, c'est-à-dire, le hadès ou tombe.

C'est Jésus-Christ lui-même qui prononça la grande prophétie touchant sa seconde présence telle que Matthieu, Marc et Luc nous la rapportent dans leurs évangiles, ainsi que celle, relative aux cavaliers, que Jean rapporte dans l'Apocalypse, au chapitre six. Et de même que, dans les récits des évangiles, Jésus associe son retour avec la guerre, la famine et la peste, de même dans la prophétie de l'Apocalypse, la présence du Christ, indiquée par l'apparition du premier cavalier, est associée avec les cavaliers suivants, préfigurant la guerre, la famine et la peste pour remplir la tombe commune de l'humanité. Quand nous voyons de quelle merveilleuse façon ces prophéties s'harmonisent et se sont réalisées, notre foi s'affermit et nous disons plus que jamais: « Que Dieu soit reconnu pour vrai. » — Rom. 3:4, *NW*.

« VA VERS le nord pour acquérir des richesses, va vers le sud pour acquérir la sagesse. » Tel était le conseil contenu dans un proverbe juif du temps du Christ. Pourquoi ce proverbe fut-il composé? Pour la raison suivante: Bien que la Galilée, située au nord, fût la contrée la plus prospère de la Palestine, c'était au sud, en Judée et à Jérusalem, qu'on trouvait le temple, le sanhédrin et les classes instruites.

Pourtant, l'idée qui ressort du proverbe n'était pas tout à fait exacte. S'il est vrai que la Galilée, avec ses nombreuses villes, grandes et petites, opulentes et prospères, son sol fertile et son lac riche en poissons, abondait en richesses matérielles, la Judée et Jérusalem, en dépit de leurs prétentions, ne pouvaient se flatter d'être en possession de la sagesse. Nous lisons dans la Parole de Dieu: « La crainte de Jéhovah est le commencement de la sa-

gesse », et « Il amènera les humbles à marcher dans ses décisions judiciaires et enseignera aux humbles sa voie ». Ce fut en Galilée, et non en Judée, que la vraie sagesse fut manifestée, ses habitants étant beaucoup plus humbles, beaucoup plus dociles, manifestant une crainte de Jéhovah bien plus grande, conditions préalables à l'obtention de la sagesse divine. — Ps. 111: 10, *AC*; 25: 9, *NW*.

Nul ne se trompait davantage que les pharisiens pleins d'eux-mêmes qui, après avoir entendu Nicodème dire à propos du Galiléen Jésus-Christ: « Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait? » répliquèrent d'un ton méprisant et moqueur: « Es-tu aussi Galiléen? Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète. » Comme ils se trompaient étrangement, ces pharisiens si infatués d'eux-mêmes! Le plus grand prophète que notre terre eût jamais vu ou verra jamais était Galiléen. En outre, sur les douze apôtres qu'il choisit, les onze qui lui restèrent fidèles étaient Galiléens tandis que celui qui le trahit était Judéen. — Jean 7: 51, 52.

LES GALILEENS OPPOSES AUX JUDEENS *

Au temps du Christ, la Galilée était le jardin de la Palestine si ce n'est du monde entier, et son climat, celui d'un éternel printemps. D'une rare beauté, elle jouissait d'une fécondité exceptionnelle; elle abondait en fruits, en noix et amandes de toutes sortes, ainsi qu'en miel et en céréales, et la qualité de ses productions était remarquable. Ses villes étaient nombreuses et prospères.

La Judée formait avec elle un violent contraste. A cette époque, son sol était le moins attrayant, le moins fertile de toute la Palestine et nombre de ses villes tombaient, si elles n'étaient déjà, en ruines. Ses étés étaient plus chauds, ses hivers, plus froids que ceux de la Galilée. Et, tandis que la mer de Galilée foisonnait en poissons, la mer Morte, qui bordait la Judée, tuait rapidement tous les poissons qui arrivaient jusqu'à elle après avoir suivi le fleuve du Jourdain.

La différence était presque aussi grande entre Galiléens et Judéens qu'entre leurs pays. Les derniers considéraient les premiers avec un dédain plus ou moins visible. Cette attitude de leur part était due en partie, très probablement, au fait que les Galiléens n'étaient pas de souche aussi pure qu'eux; en effet, ils comptaient parmi eux les descendants des circoncis de force par les Macchabéens un siècle plus tôt; ce mépris des Judéens était dû encore au fait que, dans leur ensemble, les Galiléens n'avaient pas reçu une aussi bonne instruction qu'eux.

Les Judéens étaient hautains, réservés et se considéraient comme les vrais observateurs de la loi. En somme, n'était-ce pas en Judée que les Ecritures hébraïques avaient été écrites aussi bien que copiées? Il est vrai que pharisiens et sadducéens se querellaient continuellement, mais ils étaient unis dans leur manière de considérer les humbles Galiléens. Les scribes et les pharisiens qui étaient « assis dans la chaire de Moïse », disaient mais n'agissaient pas conformément à leurs paroles, liaient des fardeaux pesants, les mettaient sur les épaules des hommes, mais ne voulaient pas les remuer du doigt, étaient surtout des Judéens, et les Galiléens souffraient sous leur joug religieux. — Mat. 23: 2–4.

Par contraste, les Galiléens formaient un peuple généreux, amical, moralement sain, enthousiaste, bien qu'aux dehors un peu rudes. L'impulsif Pierre, Jacques et Jean, les deux « fils du tonnerre », étaient chacun le vrai type du Galiléen. On disait de ces habitants de la Galilée qu'ils étaient « sains comme leur climat, joyeux comme leur ciel ». Même quand ils agissaient poussés par l'intolérance religieuse, ils s'y prenaient d'une tout autre manière que les Judéens. Quand, dans la synagogue de Nazareth, Jésus leur parla sans détours, leur colère se déchaîna contre lui. Toutefois,

* Les renseignements à ce sujet sont fournis par le récit scriptural et par des ouvrages historiques tels que « Galilee in the Time of Christ » de Merrill, « The World Christ Knew » de Deane, « Where Jesus Walked » de Field, « The Life of Christ » de Neander, et « The Life of Jesus » de Goodspeed.

ils ne se mirent pas en quête de faux témoins ni ne tramèrent de machination pour le faire mourir, mais, par impulsion et dans l'ardeur de leur colère, ils cherchèrent à le précipiter en bas de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie. — Marc 3:17; Luc 4:28–30.

Les chefs religieux de Jérusalem regardaient avec mépris les gens du peuple, les fermiers, pêcheurs et autres qui se livraient honnêtement à un travail pénible de leurs mains, comme c'était le cas pour la plupart des Galiléens. Ces derniers se souciaient davantage de la bonne réputation, les Judéens, des richesses. Bien qu'ils ne fussent pas très rigoristes à l'égard des subtilités de la loi, néanmoins les Galiléens prenaient au sérieux leur adoration de Dieu. Ils insistaient sur la loi écrite; les Judéens, sur la tradition des anciens.

Fidèlement les Galiléens se rendaient à Jérusalem pour les fêtes annuelles et, tandis que les Judéens inclinaient à offrir leurs dons aux prêtres, les Galiléens dédiaient plus souvent leurs offrandes à Jéhovah Dieu. Pour les Judéens, la religion était dans une large mesure une question de forme; pour les Galiléens, une question de cœur, de relations personnelles avec Dieu, comme les prophètes l'avaient souligné. Pour les Judéens, l'affranchissement du joug romain était en grande partie une question de politique; pour les Galiléens, la liberté et le triomphe de la justice.

LE MINISTERE DE JESUS EN GALILEE

Dans sa sagesse Jéhovah Dieu veilla à ce que Jésus naquît en Judée, à Bethléhem, pour accomplir ses prophéties et en accord avec l'ascendance royale de Jésus et son futur rôle de Roi des rois. En même temps, il manœuvra les choses pour que Jésus fût élevé en Galilée, et passât sa jeunesse dans le milieu le plus favorable à son développement et, plus tard, dès qu'il aurait entrepris son ministère, le terrain le plus propice à sa prédication et à son enseignement. Jésus, comme Jean-Baptiste, fut bien accueilli en Galilée. Mais, dans son zèle pour la justice, Jean dit tout haut ce qu'il pensait de la mauvaise conduite d'Hérode Antipas; et ce dernier le fit emprisonner.

« Or, ayant ouï dire que Jean avait été livré, [Jésus] se retira en Galilée; et ayant quitté Nazareth [où il avait été élevé], il alla demeurer à Capernaüm [la plus grande ville de la Galilée], qui est au bord de la mer [de Galilée], sur les confins de Zabulon et de Nephthali, afin que fût accompli ce qui avait été dit par Esaïe le prophète, disant: « Terre de Zabulon, et terre de Nephthali, chemin de la mer au delà du Jourdain, Galilée des nations: le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; et à ceux qui sont assis dans la région et dans l'ombre de la mort, la lumière s'est levée sur eux. » Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire: Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché. » — Mat. 4:12–17, *Da.*

Les Galiléens étaient humbles et doux, ils attendaient impatiemment la venue du Messie et du Royaume de Dieu, aussi n'est-il pas étonnant qu'ils aient été sensibles au message et à la manière dont Jésus le présentait tandis qu'il allait « prêcher dans les synagogues, par toute la Galilée »; après quoi il « revint à Capernaüm » où il demeurait. Il est peu probable que son sermon sur la montagne, avec son langage clair en ce qui concerne les choses vraiment importantes, eût été accueilli de la même manière en Judée qu'il le fut en Galilée où Jésus le prononça. Là, non seulement Jésus fut écouté jusqu'au bout mais ses auditeurs furent vivement frappés: « Les multitudes étaient extrêmement frappées de son enseignement; en effet, il le donnait comme ayant autorité et non comme leurs Scribes. » Par suite, « quand il descendit de la montagne, de grandes troupes le suivirent ». — Marc 1:39; 2:1; Mat. 7:28 à 8:1, *Stapfer.*

L'enseignement de Jésus était simple, nullement embrouillé, obscur ou compliqué. Ses illustrations familières plaisaient aux Galiléens. Non pas que, dans cette contrée, il n'eût pas à affronter l'indifférence et l'opposition. Nous avons déjà fait remarquer qu'une fois les habitants de sa localité avaient voulu le précipiter en bas

des rochers sur lesquels la ville était bâtie. C'est au sujet de cette ville même, où il demeurait, que Jésus a déclaré: « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. » Et, à propos de trois autres villes de Galilée, Jésus s'écria: « Malheur à toi Chorazin, malheur à toi Bethsaïda, car, si les miracles (œuvres puissantes, *NW*) faits au milieu de vous l'avaient été dans Tyr et dans Sidon » — où néanmoins il rendit un témoignage symbolique —, « elles se seraient depuis longtemps repenties, en se revêtant d'un sac, et assises dans la cendre... Et toi, Capernaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel? — Tu seras abaissée (jusque dans le hadès, *Da, NW*). » Ces trois villes descendirent vraiment dans le hadès car elles n'existent plus aujourd'hui. Toutefois, les paroles condamnatoires que Jésus prononça contre elles étaient loin d'être aussi sévères que celles qu'il réservait pour Jérusalem: « Il n'est pas admissible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. » — Mat. 13:57; Luc 10:13–15, *Stapfer*; 13:33, *Stapfer*.

LA JUDEE NE FUT PAS LAISSEE DE COTE

Comme les évangiles synoptiques traitent surtout du ministère de Jésus en Galilée, certaines personnes ont conclu à la légère que Jésus avait oublié la Judée, mais il n'en fut rien. Non pas qu'il lui eût été impossible de s'occuper des Judéens sans aller dans leur territoire, car le récit parle de grandes foules ainsi que de nombreux scribes et pharisiens venus de la Judée pour entendre Jésus. — Luc 5:17.

Toutefois, Jésus enseigna pendant un long laps de temps, et à plusieurs reprises dans Jérusalem, car Jean parle des voyages de Jésus à la capitale pour célébrer la Pâque. D'ailleurs, quand Jésus annonça les malheurs qui viendraient sur Jérusalem, n'a-t-il pas déclaré: « *Combien de fois* ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! »? Et n'a-t-il pas dit lorsqu'il comparut devant le sanhédrin: « J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi? » — Mat. 23:37; 26:55.

En réalité, Jésus n'aurait pas été justifié à prononcer la vigoureuse condamnation de Jérusalem et de ses conducteurs religieux s'il ne leur avait pas rendu un témoignage complet. En outre, son amitié avec Lazare, Marie et Marthe, qui habitaient en Judée, non loin de Jérusalem, indique qu'il était fréquemment leur invité, qu'il a donc dû prêcher très souvent en Judée. Jésus fut envoyé vers toutes les brebis perdues de la maison d'Israël, il ne témoigna de l'indifférence pour aucune d'entre elles. Toutefois, au cours de la dernière année de son ministère, il passa plus de temps en Galilée, uniquement parce qu'il savait que son temps n'était pas encore venu: « Jésus, après ces choses, parcourait la Galilée, ne voulant pas voyager en Judée, où les Juifs cherchaient à le faire périr. » — Jean 7:1, *Stapfer*.

Alors, les synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, nous donnèrent-ils une description du ministère de Jésus entachée de partialité? Pas nécessairement. Aujourd'hui, l'importance des expériences faites dans le ministère que l'on a à relater dépend davantage du nombre des personnes attentives rencontrées que du temps réel passé à prêcher. Il en était de même pour ceux qui nous ont rapporté les expériences de Jésus dans son ministère. Tout simplement, les Galiléens loyaux, généreux, honnêtes, humbles et sympathiques accueillirent le ministère de Jésus avec plus d'empressement que les hommes hautains, riches et instruits de la Judée, de Jérusalem en particulier.

Puisque les Juifs de la Judée suivaient Jésus en Galilée et que les Juifs de la Galilée suivaient Jésus en Judée, il est permis de dire que la foule qui acclama Jésus comme Roi cinq jours avant sa mort était composée en grande partie de Galiléens ayant suivi Jésus ou venus pour la fête de la Pâque. Il est fort possible que ce fut à cause d'eux surtout que les chefs de Jérusalem craignirent de s'emparer de Jésus en plein jour. Le fait que ce furent des

« femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus » qui s'occupèrent d'embaumer son corps, dès qu'il fut descendu du poteau de supplice, semble l'indiquer. Très probablement aussi, la foule qui réclama à grands cris la mort de Jésus lors de son jugement comprenait une majorité de Judéens, lesquels subissaient plus facilement l'influence du clergé de Jérusalem. — Luc 5:17; 23:55; Mat. 27:20–25.

Il n'y a aucun doute à ce sujet: Les pharisiens qui parlaient de la Galilée avec un si profond mépris avaient permis aux préjugés de les aveugler quant à la vérité et aux faits. Ils trouvent leur pendant dans le clergé pharisaïque de notre temps. C'est ainsi qu'une critique apparaît de temps à autre dans les publications religieuses, critique faisant ressortir que, parmi les témoins chrétiens de Jéhovah de la société du monde nouveau, il y a relativement peu de diplômés de l'université ou d'hommes d'instruction supérieure. Même s'il en est ainsi, dans quelque proportion que ce soit, ce fait n'a aucun rapport avec le message qu'apportent les témoins de Jéhovah. En fait, c'est un argument en leur faveur, car l'apôtre Paul, homme instruit lui-même, n'écrivit-il pas que, parmi les appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles; n'est-ce pas exactement ce qui se passa au jour de Jésus? — I Cor. 1:26.

Par conséquent, que ni la caste ou la culture, ni la race ou l'instruction, ne vous ravisse votre faculté d'examiner avec un esprit et un cœur ouverts le message qui vous est apporté par les témoins de Jéhovah. Comparez-le avec votre Bible, puis agissez conformément à la conclusion que vous aurez tirée des faits. N'oubliez pas que, pour Dieu, un cœur bon a plus d'importance qu'une tête bien remplie!

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous poussent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en août le livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » (contr. vol. 3 fr. 75 suisses, 40 fr. belges, 75 cents canadiens), y compris une brochure quelconque. Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR SEPTEMBRE

Persévérez dans le ministère en travaillant régulièrement. — Jacq. 5:8.

1 Fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. — Ez. 9:4. wF 15/11/61 12
2 Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants; jusqu'à ce qu'il n'y ait personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude. — Es. 6:11. wF 1/6/61 18, 19a
3 La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants. — Héb. 4:12. wF 1/3/62 24, 25, 27
4 Ah! quel jour! Car le jour de l'Eternel (Jéhovah) est proche: Il vient comme un ravage du Tout-Puissant. — Joël 1:15. wF 1/5/62 3
5 Moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains; tes murs sont toujours devant mes yeux. — Es. 49:15, 16. wF 1/4/62 9–11a
6 Rappelez la grandeur de son nom! Célébrez (Jéhovah), car il a fait des choses magnifiques: Qu'elles soient connues par toute la terre! — Es. 12:4, 5. wF 15/2/62 2a
7 L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. — I Cor. 13:4, Sy. wF 1/3/61 11, 12a
8 Faire ta volonté, ô mon Dieu, c'est ce qui me plaît (c'est mes délices, Da). — Ps. 40:9, Li. wF 1/12/61 18, 19
9 Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité (amour, NW) et ayant pour casque l'espérance du salut. — I Thes. 5:8. wF 15/5/61 7a
10 Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. — Jean 4:34. wF 15/6/61 11, 13a
11 Mais vous, on vous appellera prêtres de Jéhovah; on vous nommera ministres de notre Dieu. — Es. 61:6, AC. wF 1/7/61 19a
12 Le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat. — Apoc. 9:9. wF 1/5/62 29
13 Couvre leur face d'ignominie, afin qu'ils cherchent ton nom, ô (Jéhovah)! Qu'ils soient confus et épouvantés pour toujours... Qu'ils sachent que toi seul, dont le nom est (Jéhovah), tu es le Très-Haut sur toute la terre! — Ps. 83:17–19. wF 15/2/62 3a
14 Depuis longtemps [vous] devriez être des maîtres. — Héb. 5:12. wF 1/3/62 24a
15 La victoire appartient à (Jéhovah). — I Sam. 17:47. wF 1/4/62 7–10

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

26 août: Le cercle de famille dans les derniers jours. Page 281.

2 septembre: Le comportement du chrétien dans un foyer divisé. Page 288.